

## Chapitre Un

Onchiïro chevauchait depuis plusieurs jours en compagnie de la petite troupe d'une trentaine de samourais lorsqu'il vit les premières traces de ce qu'il craignait le plus au monde. La nature était plutôt malmenée dans cette région montagneuse, cependant même dans ce désert de roche, la vie parvenait à s'imposer. Des arbustes, des herbes, des fleurs, de petits animaux et même des arbres émaillaient régulièrement le paysage. Sauf ici. La terre qui s'étendait devant eux était totalement nue. Jusqu'aux pierres nettoyées de toute mousse. L'odeur acre qui régnait partout et prenait le nez et les yeux ne laissa aucun doute à Onchiïro.

L'homme d'une cinquantaine d'année était aussi blanc que la neige qui apparaissait sur les hauts sommets : ses cheveux, ses sourcils, sa peau, ses lèvres, sa barbe, ses cicatrices, son armure, ses amples habits de soie, tout avait la blancheur immaculée du lait. La poussière semblait ne pas avoir de prise sur lui. Seuls ses yeux noirs comme le jais brisaient la monotonie de ses traits.

— Ils se sont réveillés, soupira-t-il.

Il aurait pourtant aimé pouvoir éviter au peuple la souffrance de la guerre pendant encore plusieurs années. Il caressa tendrement la crinière de sa monture pour la rassurer. Le grand cheval aussi blanc que lui s'ébroua. Onchiïro se retourna vers le plus gradé des soldats et lui commanda :

— Gardien, faites remonter vos hommes en haut de ce pic. Inutile de traîner un instant de plus dans cette atmosphère empoisonnée.

— Bien mon général, répondit ce dernier.

Malgré leur entraînement, les militaires furent ravis de s'éloigner de la zone. Leurs bêtes devenaient incontrôlables. Après quelques secondes, l'homme blanc les suivit. Ils ne s'arrêtèrent qu'une fois bien éloignés. Le gardien ordonna qu'on prépare le camp. Un des hommes rassembla les chevaux pendant que les autres sortaient le matériel de leurs sacs. Il s'inclina devant Onchiïro :

— Puis-je m'occuper d'Ange, monseigneur ?

Le général blanc prit son sabre long de plus d'un mètre vingt qu'il avait attaché à sa selle et lui tendit ses rennes.

— Prenez soin de lui comme s'il s'agissait de moi. Je vous nomme responsable de son bien-être.

Le samourai courba le torse et conduisit les bêtes au petit ruisseau qui coulait entre les pierres.

— Et vérifiez bien la couleur de l'eau, lui recommanda Onchiïro. A la moindre trace de vert, abstenez-vous. Je ne veux pas risquer de perdre un animal.

Le gardien, commandant du fort situé non loin, s'approcha de lui et s'inclina. Onchiïro réprima une moue de dédain. Même après toutes ces années, il ne comprenait pas pourquoi

les personnes qu'il croisait lui montraient le sommet de leur crâne. Beaucoup d'habitants de l'empire méritaient cet honneur bien plus que lui.

— Il semblerait que vous ayez raison gardien Ashani. Vos vingt-sept années de patrouilles sont terminées. Pour notre plus grand malheur à tous. Nous devons nous préparer à nous battre.

— Pour l'empereur ! s'exclama le gardien en posant la main sur son cœur.

— Pour l'empire ! répondit le général.

— Je suis certain que vous nous permettrez de triompher une fois encore !

Onchihiro ne répondit pas. La dernière guerre contre le royaume de Zaïchine résonnait encore à ses oreilles. La dernière fois, leurs ennemis avaient presque détruit l'empire. Et maintenant ? Il avait vieilli tout comme la majorité des chevaliers célestes et ils manquaient de relève. Le combat serait encore plus difficile. Mais il ne pouvait pas risquer de démoraliser ses soldats en laissant paraître quoi que ce soit.

— Si les empoisonneurs ont commencé à détruire la vie dans ces montagnes, c'est que les magifiques ont besoin d'énergie pour leur roi.

— Il s'est donc réveillé, trembla Ashani.

— Ce qui veut dire qu'ils ont repéré la trace d'un nouvel élu. Notre seule chance de survie est de le trouver avant eux.

Ils se tournèrent vers la frontière. Ils étaient suffisamment en hauteur pour apercevoir la mer de brouillard gris cendre qui s'étendait à perte de vue. Tout d'abord à peine perceptible, elle se densifiait de mètre en mètre jusqu'à devenir plus opaque que les nuages.

— Ce maudit brouillard du destin bloque même mon septième sens, dit Onchihiro. Je donnerais cher pour savoir ce qui se passe là-bas.

— Je pense que nous le savons tous les deux, lui répondit le gardien.

Il avait raison. Nul besoin de les voir pour savoir que les guerriers de Zaïchine s'entassaient certainement déjà au-delà de la frontière. Combien de temps avaient-ils avant qu'ils n'attaquent ? Sans doute pas assez. Il devait avertir la capitale.

— Amenez-moi le dragon-papillon, ordonna-t-il.

Le gardien lui apporta une boîte en bois décorée de nacre et percée d'une dizaine de petits trous. Onchihiro la prit et s'éloigna du groupe. Il devait pouvoir parler librement.

Après une cinquantaine de mètres, il posa la boîte sur une grosse pierre. Il frappa trois fois sur le couvercle et attendit d'entendre un couinement avant de l'ouvrir. Un petit lézard mauve aux ailes de papillon translucides et aux longues moustaches vertes sortit et vola jusqu'à son visage. Il était attaché à sa prison par une chaîne d'argent qui s'enroulait autour de son cou.

— Je dois rentrer en contact avec le palais de Ningoto, lui dit Onchihiro. Immédiatement.

La créature répondit en sifflant :

— Ssh je ne te connais passsh. Que me donneras-tussh pour mon aidessh ?

Le général attrapa le dragon d'un geste rapide de la main droite et serra juste assez pour appuyer sa menace :

— La vie.

— Sshsi tu me tuesssh, tu n'auras pas ce que tu désiressh et ton empereur ne sera passsh contentssh.

— Je n'ai pas le temps pour ce petit jeu, dragon-papillon. Depuis que le maître des animaux a soumis ton espèce, tu nous dois obéissance. Alors obéis !

— Bienssh, j'accepte. Relâchessh-moi et j'accéderaiSSH à ta demandessh.

L'Homme desserra ses doigts. La créature s'envola très vite. Son corps s'illumina.

— Quissh veux-tussh contacter ?

— Le poste de surveillance des conseillers de l'empereur. Dis-leur qu'Onchihiro le général blanc a des informations de la plus haute importance.

Le dragon-papillon vola en formant des ronds de cinquante centimètres de diamètre de plus en plus rapidement, jusqu'à ce qu'il soit impossible de le suivre des yeux. Un tourbillon de lumière se forma au centre du cercle. Il était si intense que tous les soldats s'arrêtèrent pour l'observer. La créature stoppa son vol d'un seul coup et tout disparut.

— Que se passe-t-il ? lui demanda le général. Pourquoi ne pas continuer ?

— Sshc'est inutileSSH. Quelqu'un essay déjàSSH de vous contacterssh.

— Qui ?

— Derrière vousSSH.

Onchihiro se retourna pendant que le dragon rentrait dans sa boîte. Il se retrouva face à la forme translucide d'un moine au crâne rasé portant une ample robe rouge sombre aux motifs étoilés. Sa peau était couverte de glyphes que le général n'avait jamais pu déchiffrer. Son visage portait les marques de nombreuses années de vie, cependant ses yeux brillaient de jeunesse. Onchihiro se prosterna :

— Maître zen ! Vous parler me rapproche de l'Empuku. Que me vaut l'honneur de votre présence ?

— Je vous suis grâce à mes pouvoirs depuis votre départ. Ce qui se passe ici est de la plus haute importance.

— Vous savez donc où nous en sommes ?

— Pas entièrement. Le brouillard du destin qui couvre le royaume de Zaïchine bloque même ma prescience et apparaître devant vous me demande beaucoup de concentration. Expliquez-moi tout.

— Comme nous le craignons, les empoisonneurs ont commencé leur travail. Ils ont déjà ravagé des hectares de vie. Heureusement, il n'y en a pas énormément dans ces montagnes. Il leur faudra encore du temps avant d'avoir rassemblé assez d'énergie pour activer l'univers-cité.

Le maître zen se concentra un moment avant d'ajouter :

— Je l'espère, général. Pourtant je pressens une grande menace. J'espère qu'ils n'ont pas trouvé d'autres sources d'approvisionnement. Avez-vous pu intercepter un empoisonneur ?

— Pas encore. Ce ne sera pas facile. Ils jouent à cache-cache dans le brouillard. Le principal, c'est de trouver l' élu avant eux.

— Croyez-vous que je ne connaisse pas la prophétie ? gronda le maître zen. J'ai déjà envoyé les meilleurs chevaliers célestes à sa recherche. Ils le ramèneront. L'empereur pourra alors balayer ces monstres de la surface de cette planète une bonne fois pour toute.

Des cris attirèrent leur attention : un des samourais placé en vigie désignait le brouillard du destin en hurlant. Onchiuro, Ashani et la projection du maître zen accoururent pour voir ce qui se passait. Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux avait de quoi faire frémir : des hommes et des bêtes aux corps déformés sortaient de la brume en rangs bien serrés. En différents endroits de leur être, leur chair avait été remplacée par du métal sombre ou une matière ressemblant à de la peau boursouflée. Ils étaient reliés par des tuyaux qui sortaient de leurs cages thoraciques à de grands chariots. Ces derniers étaient tirés par des géants de cinq mètres de haut, couverts de poils courts dont la tête avait été remplacée par un gros œil métallique.

— Les guerriers de Zaïchine ! s'exclama le général blanc, les dents serrées.

— Il y en a des centaines ! s'étrangla Ashani. Et certainement bien plus dans le brouillard ! Nous ne pourrions jamais en repousser autant ! Tout est fini.

Onchiuro le regarda avec sévérité. Des éclairs traversèrent ses yeux noirs.

— Reprenez-vous, gardien ! ordonna-t-il. Pensez à votre devoir ! Nous devons absolument les empêcher de trouver l' élu.

Ashani s'immobilisa :

— Bien sûr seigneur. Excusez cette faiblesse. Permettez-moi de pratiquer le rite de Hendai pour laver mon honneur.

— Ne croyez pas que je vais vous laisser fuir comme un lâche au lieu de combattre ! répliqua sèchement Onchiuro.

Le gardien resta un moment choqué puis balbutia :

— Mais je... Je dois laver mon honneur.

— Vous le ferez en combattant ! Au lieu de discuter, allez dire à vos hommes de se préparer. Nous levons immédiatement le camp pour retourner au fort Mis.

Ashani s'inclina et partit avec son soldat. Une fois seuls, le maître zen dit au général :

— Vous êtes notre meilleur chef militaire. Pensez-vous pouvoir les stopper ?

— Aucune chance, répondit Onchiuro. Même la garnison du fort Mis n'est pas assez importante. Cependant nous les retiendrons le temps que vous trouviez l' élu. Quoi qu'il en coûte.

— Non.

Onchiuro crut avoir mal compris. Après tout, l'image du maître zen n'était pas très nette et la transmission difficile.

— Vous souhaitez que nous les laissions passer ? s'étonna-t-il.

— Non, ils doivent absolument être arrêtés, continua le maître zen. Vous laisserez simplement le gardien et ses hommes exécuter leur travail seuls. On vous attend à Nashi.

— Si je pars, ils n'ont aucune chance de s'en sortir.

— Remettez-vous en cause mes instructions, général ?

— Pardonnez-moi, maître. Je sais que votre sagesse est sans égale, pourtant mon honneur m'interdit de fuir un combat avant même de l'avoir commencé.

La forme translucide dit sèchement :

— Votre honneur vous commande de suivre les ordres qui vous sont données. De plus, vous aurez bien d'autres occasions de montrer votre courage. Vous serez bien plus utile à votre empereur en vie que mort et si Nashi tombe avant que nous ayons trouvé l'élus, tout espoir sera perdu. Le chemin de la capitale leur sera grand ouvert.

L'homme en blanc tomba à genou en répondant :

— Vous avez raison maître. Je n'aurais pas dû douter de votre parole. Je vous jure de laver mon honneur dans la bataille.

— Relevez-vous, général, vous n'avez rien à vous faire pardonner. Je sais que dans vos veines coule le sang d'un guerrier. Mais tous ces hommes sont déjà morts. Nous devons penser à l'avenir. Je dois à présent vous laisser. Nous devons tous nous préparer.

Une fois la forme translucide disparue. Onchihiro rejoignit les soldats. Ils avaient préparé leurs affaires à une vitesse record et se tenaient prêts à partir. Ils tremblaient sur place, malgré leur entraînement. Le général blanc estima qu'il était de son devoir de les soutenir. Il se concentra. Une aura de lumière blanche illumina tout son corps, accentuant l'impression de profondeur de son regard. Les hommes se turent et le regardèrent.

— Samourais ! L'heure du combat a sonné. Même si aucun de nous ne la souhaitait, cette guerre est la raison de votre présence dans ces terres reculées. Nos troupes, notre peuple ont besoin de temps pour se préparer. C'est à nous de le leur donner. Je compte sur vous. Ne les décevez pas. Il est temps de mériter notre place dans l'Empuku auprès des empereurs et des guerriers morts dans l'honneur et la gloire. Chaque guerrier de Zaichine que vous renverrez dans l'enfer de sorcellerie dont ils sont issus vous octroiera une grâce une fois arrivés là-haut. Je veux que cela ne quitte jamais votre esprit et que vous le transmettiez à vos camarades. La peur est pour les lâches, pour les faibles et les idiots. Vous serez forts et courageux. Pour vous, pour moi, pour eux et pour votre empire.

— Pour l'empereur ! s'exclamèrent les soldats.

Ils semblaient plus déterminés que jamais. Ils auraient même pu charger l'ennemi s'il le leur avait ordonné. Cependant les sacrifier inutilement n'était pas dans ses plans.

— Gardien ! Chevauchez jusqu'au fort Mis et préparez vos hommes au combat.

— Seul ? s'inquiéta Ashani.

— Vous irez plus vite et pendant ce temps votre patrouille préparera le piège au col de Cha. Cela vous laissera assez de temps pour déclencher la procédure de guerre. Les guerriers de Zaichine ne sont pas très rapides mais ils sont infatigables.

Ils se préparèrent à partir lorsqu'ils entendirent des sifflements continus et stridents. Leurs sources approchaient rapidement.

— Des aérosirènes ! cria Ashani. Ils nous attaquent depuis les cieux et nous n'avons pas de tigres ailés.

— Je crains que ce ne soit pire que ça, répondit le général blanc.

Il intensifia la lumière se dégageant de son corps afin de calmer les chevaux qui ne supportaient pas les sifflements, maintenant tout proches. Cela risquait de les faire repérer, pourtant perdre leurs montures maintenant serait catastrophique.

Une cinquantaine de formes se détachèrent sur l'horizon à environ dix mètres du sol. Il s'agissait de ravissantes femmes longues de plus trois mètres. Leurs corps se terminaient par de grandes queues de poissons qui remplaçaient leurs jambes. Elles semblaient nager à travers l'air à une vitesse inimaginable. Leurs longs cheveux noirs flottaient tout autour de leurs bustes et constituaient leurs seuls habits. Chacune était chevauchée par une petite créature à la peau blanche et à la tête presque aussi grande que son corps. Leurs yeux de plus de cinq centimètres de diamètre sans pupilles ni paupières semblaient fixer le néant.

— Les quaesteurs ! jura Onchihiro.

— Les quaesteurs ? s'étonna le gardien. Vous ne les aviez pas détruits ?

Onchihiro resta silencieux. La bataille qui les avait confrontés lui et ses compagnons, le maître des épées, le maître de l'espace-temps, le maître des haches et le guerrier des ondes à ces monstres résonnait encore dans sa tête comme si elle avait eu lieu la veille. Ils n'étaient pas de très grands combattants mais utilisaient la sorcellerie et la fourberie comme personne.

Les cris, mélange de rage et d'effroi, des aérosirènes étaient si forts qu'ils leur vrillaient les oreilles, les obligeant à se les boucher. Ils étaient encore plus stridents que les cris de mille femmes mettant au monde une tirade de monstres cornus.

Onchihiro saisit son arc et tira sur le premier monstre. Bien que parfaitement tirée, la flèche fut réduite en poussière avant d'atteindre sa cible qui continua comme si de rien n'était. Les soldats étaient pétrifiés d'effroi. Seule l'aura du général leur permettait de ne pas fuir au galop. Ce dernier l'intensifia au maximum. Il espérait attirer l'attention de ces créatures. Ils ne pouvaient pas avoir oublié la lumière de celui qui les avait vaincus. Il n'avait aucune chance de les battre à lui seul mais il pouvait essayer de les retarder.

Ils leur passèrent au-dessus sans ralentir, sans même leur adresser un regard. De rage, Onchihiro lança son sabre avec une force démesurée sur la plus proche. L'arme s'enfonça dans l'aérosirène jusqu'à la garde. Cette dernière continua comme si de rien n'était. Elles furent rapidement hors de vue.

— Je dois partir ! s'exclama le général. Le retour des quaesteurs nous laisse peu de temps pour trouver l' élu. Tous les chevaliers célestes doivent être avertis. Je compte sur vous pour détruire l'armée de Zaichine. Vous avez vos missions. Nous nous reverrons dans l'Empuku.

Puis il s'éloigna au galop sans se retourner. Son cœur était serré de les laisser seuls à une mort certaine. Pourtant tant d'autres vies étaient en jeu.

## Chapitre Deux

Dix-huit jours plus tard, à plus de trois cents kilomètres, Fane s'entraînait au sabre. Comme tous les matins, il avait attaché ses cheveux noirs aux reflets rouges en une queue de cheval qui lui descendait jusqu'au-dessous des omoplates. Il était fier de les garder si longs, comme un vrai samouraï. Fier aussi de ses yeux dont la couleur jaune-orangée le rendait unique. Et tant pis s'il devait porter le vieux kimono crème de Henziro et manier son ancien sabre à la lame émoussée. Il adorait sentir ses muscles se contracter et se détendre lorsqu'il exécutait de rapides enchaînements de coups, son arme frappant l'air là où son imagination plaçait ses ennemis.

— Pas comme ça ! lui dit Henziro, un homme d'une cinquantaine d'année aux cheveux et au kimono gris. Je t'ai déjà dit mille fois de ne pas te précipiter. La vitesse n'est rien sans précision.

Ses petits yeux bruns cachés sous d'épais sourcils le fixaient, analysaient ses moindres gestes.

— Tu dis ça parce que tu es trop vieux et trop lent pour y arriver, répondit Fane.

— Tu oublies à qui tu parles ! répliqua Henziro. J'ai battu bien plus d'adversaires que tu ne saurais en compter.

— Peut-être bien quand tu étais jeune ! Maintenant plus une armée ne voudrait de toi.

— Tu es doué mon fils mais ton arrogance te perdra.

Henziro dégaina son propre sabre, une arme magnifique et parfaitement entretenue malgré les années et les combats. Il s'approcha de Fane qui se plaça en position d'attaque.

— Je vais te montrer qu'il est temps que tu passes la main à quelqu'un de plus jeune et de plus fort que toi !

— Vas-y, Fane ! cria Shizumaru, son frère, assis au bord du cercle d'entraînement.

Fane lui lança un regard. Il était toujours surpris de voir combien ce dernier gardait un air réjoui quoi qu'il se passe. Même sa façon de s'habiller n'était pas sérieuse : ses pieds nus dépassaient sous son pantalon en toile rouge manifestement trop court pour lui pendant que les manches de sa chemise bleu clair traînaient presque au sol. Mais cela ne semblait pas le gêner. Ses courts cheveux blonds étaient posés en bataille sur sa peau très pâle.

— Cela fait longtemps que j'aurais dû te donner une leçon pour ton insolence, ajouta Henziro.

— Vive papa ! s'exclama Shizumaru.

— Avec qui tu es ? lui demanda Fane.

Son jeune frère haussa les épaules :

— Aucune idée. Avec les deux, je crois.

— C'est idiot, répliqua Fane. Tu dois choisir.

— Pourquoi ? Je vous aime tous les deux et je veux que vous gagniez tous les deux.

Fane allait répondre à ce morveux lorsqu'il fut interrompu par Henziro :

— Je croyais que tu voulais te battre. Si tu as changé d'avis, dis-le moi.

— Ne t'en fais pas, répondit Fane. Je t'aurai vaincu avant l'heure de ta sieste.

Il attaqua. Il enchaînait à toute vitesse les coups et les feintes. Une victoire rapide lui assurerait un respect total. Henziro paraît ou évitait sa lame avec calme et sérénité. Chacun de ses mouvements avait la fluidité d'un ruisseau de montagne. Fane aurait donné n'importe quoi pour lui faire ravalier son sourire, pourtant, malgré tous ses efforts, il ne parvenait même pas à l'effleurer. Après une dizaine de minutes, il s'arrêta, le souffle court.

— Déjà fatigué ? demanda Henziro sans abandonner son sourire. La jeunesse n'est plus ce qu'elle était.

— Montre-lui Fane ! cria Shizumaru.

Son père lui commanda de stopper d'un geste et ajouta :

— Tu t'es bien battu. Personne ne te reprochera d'arrêter.

— Tu aimerais bien, répondit Fane en reprenant son souffle. Je ne fais que commencer.

Il repartit à l'attaque. Chacun de ses coups était plus rapide et plus mortel que le précédent, rempli de rage et de frustration. Les reflets rouges orangés de ses cheveux s'amplifiaient et sa peau bronzait à vue d'œil. Son père évitait toujours sa lame mais la concentration avait remplacé le sourire.

— Ça suffit ! ordonna-t-il. C'était une mauvaise idée. Arrêtons ce combat.

Fane ne l'écoutait plus. Plus rien ne comptait que l'envie de terrasser son adversaire. Il continua de plus belle. Ses cheveux étaient maintenant presque roux alors que la chaleur environnante montait. Tout en parant les coups, Henziro tendit la main gauche vers la mare se situant à vingt mètres. Un globe d'eau vaseuse de quinze centimètres de diamètre s'éleva et vola jusqu'à Fane. En le touchant, le liquide se répandit, l'arrosant copieusement. La chaleur qui se dégageait de sa peau était telle qu'un nuage de vapeur se forma tout autour de lui. Refroidi et surpris, Fane s'arrêta. Son petit frère se roula par terre de rire :

— Bien joué papa ! Fane, si tu voyais ta tête ! Tu ressembles à Wolfzac lorsqu'il sort du bain. A part que tu as beaucoup moins de poils !

Fane aperçut du coin de l'œil Henziro laisser échapper un sourire malgré tous ses efforts pour se retenir. Il jeta son épée de dépit et cria :

— Ce n'est pas juste ! Tu as triché !

— Dans un vrai combat, chacun a le droit d'utiliser toutes ses capacités avec intelligence et discernement sans se déshonorer. Tant que tu n'auras pas compris cela, tu ne pourras pas gagner.

Fane commença à se sécher grâce à un bout de tissu posé au bord du terrain d'entraînement. Il n'était conçu que pour essuyer un peu de sueur et se retrouva vite aussi trempé que lui.

— Ne sois pas fâché, lui dit Henziro. Je n'avais pas l'intention de t'humilier mais tu commençais à t'exciter un peu trop. Cela devenait dangereux. Je devais te refroidir.

— On peut dire que tu as réussi, ajouta Shizumaru. Tu l'as même éteint jusqu'aux os.

— Toi n'en rajoute pas ! s'exclama Fane en lui lançant avec violence son linge mouillé. C'est facile de critiquer quand on reste assis à ne rien faire.

— Aïe ! hurla Shizumaru. Ça fait mal !

— Sale mauviette !

— Ça suffit ! interrompit Henziro. Ne t'en prends pas à ton frère ! Tu sais bien qu'il est plus jeune et plus faible que toi !

— Pourquoi tu le protèges toujours ? demanda Fane excédé. C'est une affaire entre lui et moi qui ne te concerne pas.

— Tout ce qui vous concerne me concerne, je suis votre père !

— Tu n'es pas mon père ! cria Fane, hors de lui. Ni le mien ni le sien. Alors ne me dis pas comment je dois parler à ma famille.

Shizumaru commença à pleurer. Le visage de Henziro prit une allure grave :

— Cette fois tu vas trop loin ! Je ne vous ai peut-être pas conçu, cependant je vous élève depuis sept ans. Ose dire que je t'ai manqué une seule fois de respect ou que je n'ai pas toujours pris soin de vous !

Fane ne trouva rien à répondre. Ne voulant pas l'admettre, il serra les dents et fixa Henziro dans les yeux.

— Alors, reproche-moi ce que tu veux mais ne me dis pas que je n'ai pas le droit d'intervenir lorsque tu es injuste avec ton frère, continua ce dernier.

Ils restèrent face à face sans sourciller pendant quelques secondes jusqu'à ce que Fane, à bout de nerf, détourne la tête et crache par terre.

— Je te présente mes excuses, marmonna-t-il entre ses dents.

— Ce n'est pas à moi que tu dois demander pardon. Tu as fait pleurer un enfant qui n'était en rien responsable de ta défaite. Tu auras seize ans dans deux mois. Il est grand temps que tu apprennes à supporter les conséquences de tes actes.

Fane se tourna vers Shizumaru et ajouta :

— Excuse-moi, petit frère. Je n'aurais pas dû m'énerver après toi. Même si tu es insupportable, ce qui s'est passé n'est pas de ta faute. Pour une fois.

Le garçon essuya ses larmes d'un revers de la main et lui sourit timidement. Ses grands yeux bleus avaient retrouvé leur pétillement habituel.

— Tu ne m'as pas fait mal, s'exclama-t-il. J'ai juste fait semblant pour ne pas te vexer.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu tout rouge ? se moqua Fane. On dirait que tu as pleuré comme un bébé.

— Bébé toi-même !

Henziro intervint sur un ton qui signifiait qu'il n'était plus fâché :

— Au lieu de dire des bêtises, allez vous laver. Il est bientôt l'heure de manger.

Les deux garçons acquiescèrent. Alors qu'ils se dirigeaient vers leur petite maison coincée entre les arbres centenaires, Henziro les rappela :

— Eh fistons ! Surtout n'oubliez pas que je vous aime !

— Ouais ! lui répondit Fane sans se retourner.

Shizumaru n'ajouta rien. Après avoir récupéré des habits propres dans leur petite maison, ils se dirigèrent vers le lac situé à un kilomètre et demi. Une fois sur place, ils se déshabillèrent et se précipitèrent dans l'eau.

— Elle est encore plus froide que la semaine dernière, se plaignit Shizumaru en frissonnant. On devra bientôt sortir la baignoire et la chauffer sur le feu.

— Arrête de geindre. Tu as bientôt onze ans, il est temps que tu t'endurcisses un peu.

— Facile pour toi, tu as des tonnes de muscles pour te protéger.

Fane saisit son frère et le projeta de toutes ses forces. Après un vol de deux mètres, ce dernier s'enfonça dans l'eau jusqu'à disparaître entièrement. Il remonta rapidement en soufflant et toussant comme l'ancien du village par jour de pluie.

— Tu en aurais aussi si tu t'entraînais un peu plus, lui dit Fane. La plupart des garçons du village d'à côté sont plus forts que toi, même ceux de huit ans.

— Tu sais bien que papa ne veut pas, répondit Shizumaru visiblement blessé par ce que son frère venait d'affirmer.

— Tu lui obéis toujours ?

En voyant son petit frère frissonner, Fane ajouta :

— On verra ça plus tard. On a intérêt à finir de se laver avant qu'un mauvais esprit n'en profite pour envahir tes poumons.

Il saisit la pierre d'argile qu'il avait prise dans la maison et commença à frotter Shizumaru avec énergie de la tête au pied. Il ne prêtait pas attention aux jérémiades de ce dernier jusqu'à ce qu'il commence à pleurer.

— Qu'est-ce qui t'arrive encore ? lui demanda Fane. Je n'y suis pas allé si fort que ça.

— Je suis désolé ! murmura Shizumaru.

— Désolé de quoi ? répliqua Fane.

— D'avoir tué maman.

Fane sentit son cœur se serrer. Il détestait repenser à ELLE.

— Ne dis pas de bêtise ! Tu n'y es pour rien même si elle est morte lors de l'accouchement. Si les empereurs l'ont rappelée à eux c'est qu'ils devaient avoir besoin d'elle.

— Alors pourquoi est-ce que tu me hais ?

— Je ne te hais pas ! Si je te haïssais, est-ce que je prendrais soin de toi comme ça ? Nous sommes frères et nous pourrions toujours compter l'un sur l'autre.

Il espérait que son ton sec indiquerait à son frère que la discussion était close. Définitivement. Shizumaru pleura encore un moment avant de se calmer. Fane continua de frotter son frère en silence, avec plus de douceur cette fois. Quand il eut fini avec son corps, il passa à ses cheveux.

— Pourquoi ne les laisses-tu pas pousser ? lui demanda-t-il pour passer à autre chose. Ils sont tellement courts qu'on voit tout ton crâne. Déjà qu'avec leur couleur, tu ressembles à un barbare du sud. Tu n'as pas envie de les attacher comme un vrai samourai ?

Shizumaru sembla hésiter avant d'accepter de répondre :

— Pas vraiment. Ils me plaisent comme ça. De toute façon, je ne souhaite pas devenir un guerrier comme toi. J'aimerais mieux devenir érudit.

— Décidément, je ne te comprendrai jam...

Fane s'interrompit. Il venait de remarquer une forme cachée dans les fourrés.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Shizumaru.

Fane lui fit signe de se taire sans quitter les buissons des yeux et lui chuchota :

— Ecoute-moi attentivement. Je veux que tu restes bien à l'abri dans l'eau. Si je suis attaqué, je veux que tu coures jusqu'à cet arbre et que tu grimpes le plus haut possible.

Shizumaru voulut répondre. Fane l'arrêta en lui posant la main sur la bouche.

— Fais ce que je te dis ! C'est sans doute une bête sauvage. Peut-être un loup du volcan descendu pour chercher de la nourriture. Ce serait la saison.

Il s'assura du regard que son frère avait bien compris le sérieux de la situation puis il s'approcha du bord et saisit une pierre. Il la lança avec force en direction d'un groupe de buissons à un vingtaine de mètres dont les feuilles venaient de frémir. Un cri de douleur résonna à travers les arbres. Une jeune paysanne d'environ dix-huit ans sortit des fourrés. Elle avait de longs cheveux châtain encore humides et portait une robe grise en toile grossière. Elle tenait son épaule douloureuse et paraissait très énervée.

En la voyant, Fane se sentit rougir des pieds à la tête. Il plongea vers la protection des profondeurs aussi rapidement qu'il le pouvait, ne s'arrêtant que lorsque l'eau lui arrivait juste en-dessous du menton. Il sentait les algues lui remonter le long des jambes jusqu'au ventre.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Shizumaru l'air complètement perdu. Ce n'est que Shina. Elle n'est pas dangereuse.

Fane ne répondit pas. Malgré l'eau froide, il sentait le sang lui colorer les joues. La colère de Shina s'était tue. Elle baissa la tête au sol et ouvrit un vieil éventail raccommodé en plusieurs endroits et cacha son visage derrière. Il pouvait cependant sentir son regard brûlant qui ne le lâchait pas.

— Pardonnez-moi ! dit-elle. Je ne voulais pas vous déranger.

Sa voix parvenait à peine à leurs oreilles.

— Tu ne nous dérange pas ! cria Shizumaru. On prend un bain. Tu veux nous rejoindre ?

Fane rougit encore plus. Il cherchait désespérément quelque chose à dire. L'eau se mit à frémir autour de lui. Un petit nuage de condensation se forma autour de sa tête. Il avait les yeux fixés sur le sommet des arbres. Shina se cacha encore plus derrière son éventail.

— Alors ? insista le garçon en se dirigeant dans sa direction.

— Shizumaru ! cria Fane. Reviens ici et ne dis plus un mot !

— Pourquoi ?

Fane lui lança un regard suffisamment menaçant pour le pousser à obéir. Son petit frère s'assit dans l'eau, croisa les bras et fit la moue. Shina baissa son éventail juste assez pour laisser apparaître le haut de son visage.

— Je me lavais dans la zone réservée aux femmes lorsque j'ai entendu vos voix et je suis passée pour te demander si tu venais au village cet après-midi.

— Il faut que je demande à mon père, répondit Fane.

Un silence gêné s'installa entre eux. Maintenant qu'il était certain d'être bien protégé par l'eau boueuse et les algues, Fane se sentait plus calme et la température alentour baissa. Il pouvait sentir une bête visqueuse lui monter le long de la jambe mais s'efforçait de ne pas bouger. Surtout ne pas bouger.

— Bien, dit-elle enfin. Je crois que je ferais mieux de vous laisser maintenant.

— Oui, répondit Fane. Si quelqu'un du village te trouve ici, on risque d'avoir de gros problèmes.

Elle s'éloigna rapidement dans la forêt. Quand il fut certain qu'elle était hors de portée visuelle, il chassa de la main l'anguille qui était tombée amoureuse de sa jambe et se rapprocha de son petit frère.

— C'est bon, tu peux bouger maintenant.

Ce dernier resta assis. Fane termina de se laver puis sortit de l'eau et s'essuya.

— Arrête de jouer au bébé et viens ! Tu vas attraper froid et Henziro nous attend.

A ce moment, un léger relief irisé de deux mètres de diamètre se forma à la surface de l'eau. Les lignes se courbèrent, les courbes s'alignèrent jusqu'à former l'image du visage d'Henziro. Elle se mit à parler :

— C'est exact. Dépêchez-vous si vous ne voulez pas être privés de repas !

La forme disparut comme elle était venue.

— Ça m'énerve quand il fait ça ! s'exclama Fane.

Il saisit son frère, l'essuya énergiquement puis ils s'habillèrent. Il s'inquiétait de ce que Henziro avait pu voir de sa rencontre avec Shina. Il craignait de subir une nouvelle leçon de morale. Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas une grosse pierre qui affleurerait de quelques centimètres au-dessus du sol. Ses orteils nus s'y accrochèrent alors que sa jambe était lancée à pleine vitesse. "Ouch" pensa-t-il au moment où ses ongles frappaient le rocher en imaginant la douleur qu'il allait ressentir. Il fut étonné de ne rien sentir venir jusqu'à ce qu'il entende son frère crier en se prenant le pied dans les mains et en sautillant sur l'autre, le visage déformé par la souffrance. C'est vrai qu'en sa présence, il était impossible d'avoir mal.

— Tu pourrais faire attention ! se plaignit Shizumaru.

— Excuse-moi, répondit Fane. Je ne faisais pas attention.

Il prit le pied de Shizumaru et le massa.

— Ça n'a pas l'air trop grave, affirma-t-il. Tu garderas juste un bleu pendant quelques jours.

— Facile à dire ! C'est toi qui es maladroit et c'est moi qui souffre.

— Pourquoi crois-tu que j'accepte de t'avoir près de moi aussi souvent ? Comme tu absorbes toutes les blessures, je n'ai presque plus jamais mal.

Shizumaru lui tira la langue avant de se remettre debout et de partir en boitillant sans l'attendre. Il émettait de petits couinements à chaque pas. Après plusieurs minutes et seulement une trentaine de mètres, Fane n'y tint plus. Il présenta son dos à son frère et lui dit :

— Allez grimpe ! Sinon on ne sera jamais rentré à temps pour le repas.

Shizumaru lui sauta dessus et s'accrocha fort autour de son cou. Ils retournèrent rapidement à la cabane.

Après avoir fini la vaisselle dans une bassine remplie d'eau du lac chauffée sur le feu, Fane demanda à Henziro :

— Veux-tu qu'on s'entraîne un peu cet après-midi ?

— Pas après ce qui s'est passé ce matin. Mieux vaut laisser ça pour un moment.

Il avait l'air inquiet.

— Est-ce que je peux aller au village pour voir des amis ? continua Fane.

— Je ne sais pas trop. Tu sais que je n'aime pas quand tu vas perdre ton temps avec ces paysans. Tu devrais lire, tes connaissances en histoire laissent à désirer.

— J'ai bien le temps pour ça. Combien de fois ai-je l'occasion de voir des garçons de mon âge ?

— Ou des filles ? dit Henziro en souriant.

Fane se sentit rougir. Il concentra toute son attention sur la bassine d'eau grasse qu'il portait pour vider dans la forêt. Il craignait que Henziro l'ait vu pendant sa rencontre avec Shina au bord du lac. Il allait avoir droit à la fameuse discussion sur la différence entre les sexes, une fois encore.

— Très bien, vas-y ! ajouta Henziro en soupirant. Et emmène ton frère avec toi.

— Il va encore traîner dans mes pattes, se plaignit Fane. Il est bien mieux ici avec toi. De tout de façon il préfère rester pour lire.

— Je veux bien y aller, intervint Shizumaru. Je connais déjà tous les livres.

Fane lui jeta un regard méchant.

— Alors c'est dit, continua Henziro. Ce que tu as affirmé pour toi est encore plus vrai pour lui. Il a besoin de voir d'autres personnes.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais. Si tu veux y aller, tu l'emmènes. Un point c'est tout.

Fane acquiesça. Il n'avait pas vraiment le choix. Une fois prêts, ils s'enfoncèrent entre les arbres centenaires. Shizumaru sautillait derrière lui. Au début en tout cas car il marchait tellement vite que ce dernier avait de la peine à le suivre. Il devait presque courir. Ça le forçait au moins à se taire. Ils avaient parcouru deux des quatre kilomètres qui les séparaient du village lorsque Shizumaru appela son frère depuis l'arrière :

— Regarde ! Ce sont des pigeons arc-en-ciel !

Il désignait deux magnifiques volatiles aux plumes multicolores posés sur une construction en brindille. Sans doute deux jeunes s'appêtant à quitter leur nid pour la première

fois. Ils déployèrent leurs belles envergures et s'élançèrent presque en parallèle. Fane dut admettre que c'était magnifique.

Ils avaient parcouru quelques mètres lorsqu'un serpent vert bondit depuis un arbre. Il attrapa le plus petit des volatiles et s'enroula autour de lui tout en le mordant. Les deux tombèrent au sol. L'autre pigeon arc-en-ciel en profita pour se mettre à l'abri.

Shizumaru se précipita vers le point de chute. Fane le suivit en lui ordonnant de ne pas s'en approcher. Dérangé dans son repas, le serpent des arbres abandonna sa proie et grimpa rapidement au tronc le plus proche. L'enfant prit l'oiseau dans ses mains.

— Il vit encore ! Tu dois le sauver !

— Le serpent l'a mordu, expliqua Fane. Personne ne peut plus rien pour lui.

Il était heureux que son petit frère n'absorbe pas les blessures des animaux. Sinon il serait mort depuis longtemps.

— C'est faux ! cria ce dernier. Je sais que tu pourrais le sauver si tu le voulais vraiment.

— J'aimerais bien avoir ce pouvoir, soupira Fane. Crois-moi. Si je l'avais eu, j'aurais pu sauver...

Il ne put continuer car l'émotion envahissait sa gorge.

— Maman, termina Shizumaru. Moi aussi j'aurais bien aimé que tu la sauves. J'aurais au moins pu la connaître.

Fane mit un terme à cette discussion avant qu'elle ne dégénère. Ses amis devaient déjà l'attendre.

— Le mieux c'est d'abréger ses souffrances. Je m'en occupe. Pars vers l'avant, je te rejoins.

Shizumaru rechigna un moment puis s'exécuta. Une fois seul, Fane serra l'oiseau dans ses mains. Il pouvait sentir son cœur battre à toute vitesse dans son petit corps tout chaud. Son œil rond le fixait. Quelle était la meilleure manière d'en finir ? Il pouvait lui briser le cou. Un peu barbare. Surtout que ne connaissant pas l'anatomie des volatiles il pouvait très bien ne pas le tuer immédiatement. L'écraser sur une pierre était encore pire et l'étouffer hors de question.

Il décida de laisser agir la nature. Après tout, ce serpent l'avait chassé, il méritait de pouvoir le manger. Et les reptiles n'aimaient pas les cadavres. Il posa donc le pigeon arc-en-ciel contre un arbre et s'éloigna sans se retourner. Le deuxième volatile l'observait depuis une branche éloignée. Le remerciait-il ? Ou le maudissait-il ?

Il fut heureux que son frère ne lui pose aucune question. Ils voulaient tous les deux oublier cet épisode au plus vite.

Le village était situé à la limite de la forêt. Il était composé de douze fermes, de dix maisons, d'un petit magasin tout à la fois taverne et auberge, séparés par des rues en terre battue. Les amis de Fane, deux garçons et trois filles, tous un peu plus âgés que lui, s'étaient rassemblés sur la seule place.

— Pourquoi t'es avec le sale petit suceur de poils ? demanda Sho-Law, le garçon le plus vieux du groupe, aux longs cheveux noirs et au visage marqué par de profondes cicatrices de griffures.

— Henzio a exigé que je l'emmène avec moi, répondit Fane en lui adressant une grimace de dégoût. Il restera dans un coin et ne nous enniera pas.

— Tu n'as pas intérêt, dit Sho-Law en regardant Shizumaru. Sinon je t'écrase comme une mouche à cinq pattes.

Shizumaru lui tira la langue et se cacha derrière son frère lorsque le grand menaça de se lever.

Ils restèrent sur la place à parler entre eux. Les garçons racontaient leurs exploits à la chasse, qui devenaient à chaque fois plus importants. Les passants leur jetaient des regards noirs qu'ils ignoraient sans peine. Après un quart d'heure, deux hommes et une femme sortirent de l'auberge. On voyait immédiatement qu'ils n'étaient pas de la région, leurs vêtements, leurs styles, leurs démarches, tout en eux criait leurs différences. Ils avaient des armures de cuir et des habits de soie chics et colorés parfaitement entretenus.

Le premier était très petit, pas plus d'un mètre soixante. Une longue moustache fine comme un trait de craie lui descendait jusqu'aux épaules. Ses cheveux noirs, deux fois plus longs, étaient attachés en queue de cheval qui flottait au vent. Il portait à la taille une épée droite. Des trois, il était le plus sobrement habillé : un plastron en peau de buffle noir, une chemise et un pantalon pourpre sombre.

Le deuxième mesurait un peu plus de deux mètres dix. Fane n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi grand. Il n'aurait même jamais cru que c'était possible. Sa carrure et sa musculature étaient proportionnelles à sa taille ; ce qui le rendait encore plus impressionnant. Ses cheveux roux en bataille tombaient devant ses yeux et la majorité de son visage était recouverte de poils de couleur identique tout comme ses bras et sa poitrine. Une hache plus grande que Shizumaru était accrochée dans son dos. L'épaisse armure de cuir qui couvrait sa tunique rouge sang portait la trace de nombreux coups bien qu'elle ait été réparée habilement.

La femme qui les accompagnait avait une trentaine d'année, environ quinze ans de moins que les deux autres. Elle portait ses cheveux noirs aussi courts que ceux de Shizumaru. Elle était habillée de manière très masculine : un pantalon vert pomme, une chemise turquoise et une armure de samouraï. Seules ses formes généreuses trahissaient son sexe. Fane n'avait jamais vu une femme habillée de la sorte. Sa grande beauté était masquée par son air dur et guerrier. Elle portait un grand arc en bandoulière et un wakisashi à la ceinture.

Les passants restaient à bonne distance et s'inclinaient respectueusement devant eux, personne n'osant les regarder en face, pas même les enfants. Les trois individus montèrent sur leurs magnifiques pur-sang et s'éloignèrent sans un mot ni un regard alentour.

— Ouahou ! s'exclama Shunzo à côté de Fane. Mon frère m'avait dit que des chevaliers célestes étaient au village mais je croyais qu'il voulait se rendre intéressant comme toujours.

— Des chevaliers célestes ? s'étonna Fane.

— Ne me dis pas que tu n'avais pas deviné ! ajouta Shunzo. Il faudrait sortir de ta cabane quelques fois ! Qui voudrais-tu que ce soit à part les envoyés spéciaux de l'empereur ?

— Bien sûr que je le savais, contra Fane. Je suis juste étonné que toi tu l'aies deviné. Que peuvent-ils faire par ici ?

— Peut-être qu'on leur a raconté tes exploits en tant que guerrier et qu'ils sont venus te chercher, se moqua Sho-Law.

— La ferme ! lui répliqua Fane les poings serrés.

Shina leur proposa un tour en forêt afin de détendre l'atmosphère. Ils acquiescèrent et partirent. Shizumaru les suivit à distance. Ils s'installèrent entre les arbres. Sho-Law adressa à ses compagnons mâles un sourire entendu et s'éloigna en compagnie de Shina. Fane serra les dents en les regardant partir. Que pouvait-elle trouver à cet idiot qui ne savait même pas comment tenir correctement un sabre ? Il tourna son attention vers Isis. Elle n'avait pas le même charme et de loin, cependant, elle ne regardait que lui.

Après cinq minutes, ils entendirent la voix grave de Sho-Law crier :

— Sale petit rongeur de sabre ! Attends voir si je t'attrape, je vais te faire regretter d'espionner les adultes !

— Pardonne-moi Sho-Law ! répondit la voix plus haut perchée de Shizumaru. Je n'ai pas fait exprès.

S'ensuivit le vacarme causé par deux personnes courant au maximum de leur vitesse et de leurs émotions dans une forêt remplie de feuilles mortes. Fane se redressa immédiatement et se précipita vers eux.

— Reviens ici, espèce d'excrément d'Etin ! hurla Sho-Law.

— Excrément d'Etin toi-même ! répliqua Shizumaru. Ta mère doit être fière d'avoir un fils comme toi !

Juste après, un bruit de bois brisé, de feuilles froissées et des gémissements indiquèrent à Fane que le fuyard avait été rejoint. Heureusement, il n'était plus qu'à quelques pas d'eux.

— Aïe ! hurla Shizumaru. Tu me fais mal !

Fane les aperçut au détour d'un arbre : Shizumaru gisait face contre terre. Sho-Law était assis sur son dos, le tenant d'une main et s'apprêtant à le frapper de l'autre. Fane n'hésita pas une seconde. Il se précipita sur le plus grand et le poussa violemment dans l'herbe.

Ce dernier se releva immédiatement en vociférant. Fane se plaça immédiatement en protection devant son frère. Le regard de Sho-Law en disait long sur ses intentions. Fane serra les poings et les mâchoires, prêt au combat. Ils restèrent quelques secondes à se regarder les yeux dans les yeux. Plus le temps passait et plus les cheveux et la peau de Fane

se teintaient de rouge et d'orange comme lors de l'entraînement du matin. Il aperçut à peine Shizumaru se relever dans son dos.

— Ça suffit les garçons ! s'exclama Shina qui était arrivée en compagnie de tous les autres. Vous n'allez pas recommencer.

— Ce sale gamin mérite une leçon depuis longtemps, lança Sho-Law en désignant Shizumaru. Et je vais la lui donner.

— Je suis le seul à avoir le droit de le punir, contra Fane. Et si quelqu'un mérite une leçon ici, c'est toi !

Sa colère était telle qu'il se sentait au bord de l'explosion. Il aurait tout donné pour que son adversaire avale son sourire plein d'orgueil et de mépris. L'air surchauffé vibrait autour d'eux. Les deux jeunes hommes restèrent plantés l'un en face l'un de l'autre sans bouger pendant de longues secondes. D'un seul coup, Sho-Law attaqua, essayant de frapper son adversaire à la tempe. Fane avait vu son coup venir depuis l'autre bout de l'empire. Il lui saisit le bras de la main gauche pendant que son poing droit s'abattait violemment sur son nez.

Sho-Law cria. Sa tête gicla en arrière et il porta la main à sa figure. Le visage de Fane fut illuminé par un grand sourire qui se fana lorsqu'il entendit les pleurs de son frère. Un regard lui confirma ses craintes : Shizumaru avait le visage couvert de sang et de larmes. Il se força à se calmer. Il n'avait aucun moyen d'avoir ce prétentieux de Sho-Law tant que son frère était dans les environs.

— Tu prétends que tu es un grand guerrier mais tu n'as pas plus de force qu'un bébé ! railla Sho-Law après s'être assuré que son nez n'avait rien.

Les regards médusés de leurs compagnons voyageaient en boucle entre les différents protagonistes. Aucun n'osait prendre la parole.

— Tu ne vaux pas la peine que je me salisse les mains, dit Fane en prenant son frère dans ses bras.

Puis il s'éloigna en silence. Il n'avait pas parcouru plus de deux mètres lorsque Sho-Law lui cria :

— C'est ça, fuis ! Montre à tout le monde que tu es un lâche qui n'ose pas se battre contre un paysan. Il est beau le « samourai » !

Fou de rage, Fane se retourna. Il ouvrit la bouche pour répondre par des insultes. Au lieu de mots, ce furent des flammes qui s'en échappèrent. Elles volèrent jusqu'à son adversaire et le touchèrent à l'épaule droite. Le souffle explosa en plusieurs dizaines de petites chandelles. Le jeune homme tomba en arrière et se roula au sol pour éteindre sa chemise.

Au même instant, Shizumaru cria de douleur et se recroquevilla dans les bras de son frère, la main sur son épaule droite. Choqué, Fane ne réagit pas tout de suite. Les autres le regardaient, hébétés. Sho-Law se redressa. Sa chemise était brûlée sur toute sa partie droite. Pourtant il était indemne.

— Que s'est-il passé ? demanda Shina sortant Fane de sa transe.

Il ne répondit pas. Son frère était devenu un poids mort serré contre lui. Il partit dans la forêt en courant.

Il se précipita chez lui. Il parcourut les quatre kilomètres sans s'arrêter, se prenant régulièrement les pieds dans des racines. Lorsqu'il arriva à la maison, il était à bout de souffle. Il ouvrit la porte d'un coup de pied en appelant à l'aide.

Il fut surpris d'apercevoir les trois étrangers qu'il avait vus en ville assis dans la seule pièce de la cabane. Il se figea.

— Que s'est-il passé ? demanda Henziro en se précipitant vers lui.

— Je ne sais pas. Sho-Law m'a énervé et...

— Tu m'expliqueras ça plus tard ! coupa Henziro.

Ils posèrent Shizumaru sur un lit. La femme du groupe les rejoint :

— Il a reçu un coup sur la tête ? demanda-t-elle en touchant le sang séché couvrant sa lèvre supérieure. Cela n'a pas l'air très grave.

— C'est sous sa chemise, expliqua Fane, à l'épaule.

Après un instant d'hésitation, Henziro coupa le vêtement à l'aide d'un couteau. Ce n'était pas beau à voir : au niveau de l'articulation, les chairs cuites de Shizumaru se détachaient lentement autour de grosse cloques pleines d'un liquide transparent.

— Etrange ! s'exclama la femme en se penchant sur le garçon. Il est sévèrement brûlé mais sa chemise n'a rien. Je n'ai jamais vu une chose pareille. Par quoi a-t-il été attaqué exactement ?

Henziro la repoussa et parla avant que Fane n'en eût le temps :

— Nous nous débrouillerons. Ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air.

L'expression de son visage trahissait son peu de confiance en ce qu'il venait d'affirmer.

— Pourquoi ne pas laisser ce garçon répondre ? demanda le plus petit des chevaliers célestes en tordant sa longue moustache. Nous aimerions beaucoup entendre la suite.

— Ce n'est pas le moment ! ajouta Henziro.

— Qui est-ce ? lui demanda Fane à l'oreille. Tu les connais ?

Le chevalier céleste à la moustache s'avança et dit :

— J'en oublie les bonnes manières ! Le grand guerrier à ma droite se nomme Atlas, le maître des haches et voici Harfang, l'archère ultime. Quand à moi je suis Wu Fan, le maître des épées. Et toi comment t'appelles-tu ?

— Ce sont mes enfants, coupa Henziro pendant que Fane s'inclinait devant leurs invités.

— Tes enfants ? s'étonna Wu Fan. Il me semblait pourtant qu'il nous était impossible d'en avoir.

— Si ça ne te dérange pas, je dois m'occuper de mon fils.

Il pointa la main en direction d'une cruche. Elle se brisa et l'eau qu'elle contenait vola jusqu'à lui et resta en suspension au-dessus de Shizumaru.

— Attends ! s'exclama Harfang. J'ai de l'herbe de Sanchuan. Sur une pareille brûlure tes pouvoirs seuls ne suffiront pas.

Elle attendit qu'il lui fasse un signe de la tête pour sortir de son sac un petit sachet de toile. Elle l'ouvrit et répandit son contenu, une poudre blanche, dans la boule de liquide tourbillonnant qui se transforma en pâte.

— Refroidis-le avant de l'appliquer, continua-t-elle.

Il se concentra. La température de la pièce baissa immédiatement. Des cristaux de glace commencèrent à se former dans la sphère de gel blanc. Puis il baissa la main. Le contenu de la boule s'étala partout sur les brûlures de Shizumaru. Celui-ci poussa un cri de douleur, suivi d'un soupir de soulagement.

— Ça devrait aller, affirma Harfang en l'examinant. Il est jeune et vigoureux. Il devrait être sur pied d'ici quelques jours si nous parvenons à éviter que de mauvais esprits entrent dans sa blessure ou que son yang augmente trop.

Henziro confirma de la tête. Wu Fan, le maître des épées, ramassa la chemise de Shizumaru et l'examina.

— A présent, il est temps que tu t'expliques. Je n'arrive pas à croire que tu aies osé déshonorer notre ordre de la sorte. Pas après ce que nous avons vécu pendant la guerre. Depuis quand est-il ici ?

— Que se passe-t-il exactement ? demanda Atlas en grattant sa barbe rousse de laquelle tomba une myriade de morceaux de peau sèche.

— Il se passe que notre ami a trouvé l' élu, expliqua Wu Fan. Et qu'il n'a jamais prévenu personne, même pas l'empereur.

— Ce n'est pas possible ! s'étrangla Harfang sans quitter Shizumaru du regard.

Wu Fan fixa Henziro sans sourciller jusqu'à ce que ce dernier baisse les yeux. Fane ne comprenait rien à ce qui se racontait mais il savait que demander des éclaircissements ne lui apporterait que des ennuis.

— Pourquoi ne pas l'avoir mené à l'empereur ? intervint Atlas.

— Il est trop jeune, trop fragile, expliqua Henziro. Je ne voulais pas que ça se passe comme avec le dernier élu. Je comptais l'entraîner, le préparer.

— Cela suffit ! ordonna le maître des épées. Des dizaines de chevaliers célestes parcoururent le pays de long en large pour retrouver cet enfant alors qu'ils pourraient protéger les villes de l'est.

Devant l'air choqué de Henziro, il ajouta :

— Tu as bien compris, la guerre a recommencé. L' élu et l'empereur sont les seuls qui peuvent nous sauver.

Shizumaru grogna, les poussant tous à se retourner. Henziro dit alors :

— Il a besoin de se reposer. Ne pourrions-nous pas parler de cela plus tard ?

— Il a raison, confirma Harfang. Si nous ne le laissons pas dormir, il n'aura aucune chance d'arriver jusqu'à l'empereur.

Wu Fan la regarda un moment fixement avant de répondre :

— Il est tard. Allons-nous installer pour la nuit.

Ils sortirent tous les trois. Après être resté quelques secondes sans bouger, Fane s'approcha de son père adoptif et lui demanda ce qui se passait. Ce dernier répondit que ce n'était pas le moment. C'était tellement prévisible que c'en était presque amusant. Si la situation n'avait pas été si grave.

— Quand est-ce que ce sera le moment ? insista Fane. Quand ils auront emmené Shizumaru ?

— Pour une fois, obéis ! ordonna sèchement Henziro. C'était bien le jour pour t'énerver. Je savais que je n'aurais pas dû te laisser aller au village. Occupe-toi de ton frère et promets-moi de ne pas te mêler de choses qui te dépassent !

Il sortit à son tour.

Fane se réveilla tôt. Pas qu'il ait vraiment dormi. Il s'était couché près de son frère et avait gardé en permanence un œil ouvert sur lui, réagissant immédiatement à chaque fois que ce dernier émettait le moindre son suspect. Le regard de Henziro ne l'avait jamais quitté. Il s'était attendu à ce qu'il intervienne avec ses habituelles leçons de morale, mais rien n'était venu.

Un filet de lumière passait par le côté des volets fermés. Assez pour voir ce qui se passait dans la pièce. Il se leva car il ne supportait plus le cortège incessant de questions sans réponse qui se bouscuaient dans sa tête. Il toucha le front de son petit frère. Il était frais. Le cataplasme mis sur son épaule avait entièrement séché. Il s'habilla et prit son sabre. Henziro était sur son lit, les yeux fixés sur le plafond.

— Shizumaru dort, lui dit Fane. Je sors un moment.

Sans attendre une réponse qui ne viendrait pas, il franchit la porte et se dirigea vers le lac. L'air frais du matin d'automne lui éclaircit les idées. Une fois arrivé, il se passa de l'eau sur le visage et le torse puis se coucha dans l'herbe, le nez dans les nuages. Il essaya de se concentrer sur le vent qui lui caressait les joues, l'herbe qui chatouillait ses pieds, la terre qui s'enfonçait si légèrement sous son poids... Rien n'y faisait. Il ne parvenait pas à calmer son esprit. Il avait plusieurs fois souhaité la mort de son frère et de nombreuses fois sauvé sa vie. Et voilà qu'il l'avait lui-même blessé à cause d'une chose qu'il ne comprenait pas. Il n'avait pas pu tenir la promesse qu'il LUI avait faite. Mais avec un peu de chance, les empereurs lui laisseraient une chance de se racheter.

Il fut ramené sur terre par le bruit feutré de pas dans l'herbe à quelques mètres sur sa droite. Il se leva d'un bon et dégaina son sabre. Il se trouva face à Harfang qui marchait seule et pieds nus au bord du lac.

— Inutile de t'énerver, lui dit-elle calmement, je ne te veux pas de mal. Tu t'appelles Fane n'est-ce pas ?

En la voyant, il s'inclina.

— Pardonnez-moi, madame, de vous avoir menacée de mon arme. Je ne savais pas que c'était vous.

— Ce n'est rien, dit-elle en lui posant la main sur l'épaule. C'est de ma faute, je n'aurai pas dû te surprendre.

Il se redressa et la regarda une seconde avant de détourner les yeux. La situation, la fatigue, la honte, le contact si doux de sa main... Il se concentra pour s'accrocher à ce qu'il lui restait de moyens :

— Je n'ai pas d'excuse. Vous voyagez avec des chevaliers célestes...

— J'en suis même une, l'interrompit-elle.

— Vraiment ? s'exclama-t-il. Je ne savais pas que les femmes pouvaient le devenir.

Elle poussa un petit soupir.

— Tu n'es pas le seul à être surpris.

— Vous avez donc aussi des pouvoirs spéciaux ?

Les mots avaient quitté sa bouche trop vite pour qu'il puisse les retenir. Il baissa la tête.

— Excusez-moi. Je n'ai pas à vous importuner avec mes questions.

— J'ai effectivement quelques dons, dit-elle en caressant son arc.

D'autres questions lui brûlaient les lèvres, surtout que Harfang ne semblait pas s'en offusquer.

— Quel paysage magnifique, tu ne trouves pas ? le devança-t-elle en se tournant vers le lac.

— Je suppose, répondit Fane en levant les épaules. Je le vois tout les jours alors je ne me suis jamais posé la question.

— Tu as tort. Il faut profiter de tout ce que l'on a car on ne sait jamais quand on le perdra.

— De quoi parlez-vous ?

Elle sembla se réveillé d'un long rêve.

— Tu sairas quand tu seras plus vieux.

— Pourquoi les adultes disent-ils toujours ça ?

Elle lui sourit tendrement et lui caressa les cheveux. Bien qu'il ne comprenne pas pourquoi une femme pareille se comportait aussi gentiment avec lui, il appréciait.

— Après ce qui s'est passé hier, j'imagine que plein de questions se bousculent entre tes oreilles, continua-t-elle. Malheureusement, je n'ai pas le droit d'y répondre.

Il s'en doutait. De toute façon, c'était à Henziro de le renseigner, à personne d'autre. Des pas lourds approchaient rapidement. Le visage de Harfang se ferma comme un coquillage. Elle ajusta son habit et son arme. Atlas déboucha tout à coup et s'exclama :

— Où étais-tu ? Je te cherche depuis quinze minutes.

— Je tenais compagnie à ce jeune homme, répondit froidement Harfang.

— Wu Fan nous a donné une mission, ajouta le géant sans porter la moindre attention à Fane.

Elle s'inclina et le suivit. Après cinq minutes, Fane partit à son tour. Il rejoignit le terrain d'entraînement. Wu Fan s'y trouvait déjà. Il méditait.

Fane l'observa pendant quelques secondes. Il se demandait comment on pouvait rester immobile pendant autant de temps.

— Je croyais que tu devais veiller sur ton frère, lui dit le chevalier céleste sans bouger, sans même ouvrir les yeux.

— Excusez-moi maître, répondit Fane en s'inclinant. Je ne voulais pas vous déranger.

— Ne se laisse déranger que celui qui le veut bien, répondit Wu Fan. Quelle est la question qui te brûle les lèvres ?

Fane hésita un moment avant d'oser dire :

— Comment saviez-vous que c'était moi ?

— La vue n'est pas le seul sens que les empereurs nous ont enseigné à maîtriser.

— Je sais, il y en a cinq.

— Seulement pour les humains normaux comme toi. En vérité, il y en a neuf.

— Neuf ? s'étonna Fane. Et vous savez tous les utiliser ?

— J'en suis très loin. Seul l'empereur et le maître de l'espace-temps ont le contrôle parfait de leurs neuf sens. Quelques sages conseillers de l'empereur en maîtrisent huit. J'en suis péniblement au septième. Cependant cela m'a largement suffi pour te repérer.

— Fantastique ! J'aimerais bien pouvoir en faire autant !

— Cela demande beaucoup de travail.

— Je suis prêt, répondit Fane en bombant le torse. Je m'entraîne depuis des années pour devenir samouraï.

Wu Fan ne réagit pas. Sa fierté balayée comme de la paille au vent, Fane se retourna et s'éloigna. Wu Fan lui demanda de s'arrêter, puis se leva tranquillement. Il étira chaque muscle de son corps et compléta la manœuvre par quelques mouvements lents pour rassembler ses énergies dans son centre. Ce n'est qu'après avoir fini qu'il ajouta :

— Montre-moi ce que Henziro t'a appris pendant toutes ces années.

— Vraiment ? s'étonna Fane. Vous voulez me regarder combattre ?

Wu Fan ne dit rien mais son regard sévère indiquait qu'il n'attendrait pas longtemps. Fane s'inclina puis sortit son sabre et se mit en position. Il se sentait nerveux. Cette démonstration était sans aucun doute la plus importante de sa vie. Il choisit le kata qu'il maîtrisait le mieux : le kata du feu. Le maître des épées le regardait sans sourciller pendant qu'il enchaînait avec grâce et vitesse des attaques, des parades, des feintes et des mouvements acrobatiques. Quand il eut fini, il baissa son arme et attendit avec impatience. Wu Fan l'observa en silence quelques secondes avant de dire d'un ton très calme :

— Tu as un certain potentiel. Surtout en considérant que tu t'entraînes dans une clairière.

Le soulagement que ressentit Fane lui fit oublier son frère pour une seconde fugace. Un chevalier céleste venait de lui affirmer qu'il était doué. Il n'essaya même pas de cacher son sourire.

— Cela te dirait que je t'apprenne quelques-unes des techniques enseignées par les maîtres d'armes du palais de Ningoto ? continua Wu Fan.

Le regard de Fane s'illumina. Ce dont il rêvait depuis presque aussi longtemps qu'il se souvienne était sur le point de se réaliser. D'un geste parfaitement harmonieux, Wu Fan sortit son épée à la lame fine et droite. Elle semblait onduler légèrement sous le vent.

— Je n'ai jamais vu une arme pareille ! s'exclama Fane. Tous les guerriers que je connais portent des sabres.

— Et tu n'en verras sans doute jamais d'autres. Elles sont trop difficiles à manier pour des hommes ordinaires même si elles rendent largement les efforts fournis pour les dominer. Dans l'empire, je suis le seul à en utiliser encore.

Il planta son épée dans le sol sans effort et ordonna :

— Donne-moi ton arme.

Fane la regarda. Il hésitait. Un samouraï ne devait jamais donner son sabre mais ne pas obéir à un chevalier céleste n'était pas pensable. Il finit par le tendre au petit homme qui le prit et commença à le manier, mélangeant les katas aussi facilement que s'il les avait inventés lui-même. Sans arrêter son enchaînement, il expliqua :

— Tu es rapide. Cependant, tu dois absolument apprendre à plus te concentrer. Souviens-toi que le self-control est bien souvent ce qui sépare la victoire de la mort.

Fane en doutait fortement. Pour lui seules comptaient la force, la vitesse et l'adresse. Il ne pouvait cependant contredire un chevalier céleste.

— Comment dois-je m'y prendre ? demanda-t-il.

— Apprends à méditer.

— Méditer ? Ça n'a jamais servi à rien.

Il regretta immédiatement d'avoir parlé sans réfléchir. Il baissa la tête en signe d'excuse.

— Voilà exactement ce dont je voulais parler, expliqua Wu Fan. Quel que soit ton talent, lors d'un combat, il me serait impossible de compter sur toi.

Fane eut l'impression de recevoir un coup de sabot en pleine poitrine. Il s'inclina pour montrer sa soumission. Wu Fan continua sa démonstration sans arrêt pendant plusieurs minutes. Il n'était pas essoufflé. Pas une goutte de transpiration ne perlait sur son front.

— Quelle vitesse ! s'exclama Fane. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi rapide.

Le maître lui sourit du coin des lèvres.

— Je vais t'apprendre la botte de Zenzuka, lui dit-il. Elle est plutôt commune et facile. Il faut bien apprendre la base avant d'espérer acquérir les techniques les plus avancées.

Il se mit en position, le sabre emprunté à Fane dressé loin au-dessus de sa tête. Puis il fit une feinte d'attaque sur la droite, une sur la gauche, pivota rapidement sur lui-même et frappa l'air à trois reprises. Il rendit ensuite son arme à Fane.

— A toi ! lui ordonna-t-il.

Ce dernier se mit en position. Il tremblait d'excitation et peut-être d'un petit peu de trac. Il ne savait pas vraiment par quoi commencer. Lorsque Henziro lui apprenait un nouveau kata, il lui indiquait à chaque fois la marche à suivre mouvement par mouvement. Wu Fan s'impatientait. Fane se mit en mouvement, essayant d'imiter au mieux ce qu'il venait de voir.

— Pas si mal, lui dit Wu Fan une fois qu'il eut fini. C'est un peu brouillon. On voit bien que tu n'as pas reçu un entraînement traditionnel. Pourtant, avec un peu d'efforts, tu devrais pouvoir l'exécuter aussi bien qu'un vrai samouraï.

Il reprit son épée puis ajouta :

— Maintenant au travail. La prochaine fois que je te demanderai une démonstration, j'attends une maîtrise parfaite.

— La prochaine fois ? s'étonna Fane. Vous ne repartez pas bientôt ?

— Peut-être que tu pourrais venir avec nous.

— A Ningoto ?

— Où d'autre ? Tu pourras y recevoir l'entraînement d'un vrai samouraï.

Fane avait l'impression que sa poitrine allait exploser tellement il n'arrivait pas à croire ce qui lui arrivait. Puis une pensée fit retomber sa joie :

— Henziro ne voudra jamais.

— Je m'en occupe.

— Vous le connaissez bien ?

— Ce n'est pas le moment d'en parler.

Le maître s'éloigna dans la forêt en direction de la maison. Après quelques secondes, Fane se remit en position et répéta la botte jusqu'à ce que ses bras refusent de bouger. L'effort lui permit de se vider la tête.

Lorsque Fane rentra chez lui, tout était calme. Il s'était rafraîchi au lac, ce qui lui avait permis de retrouver ses angoisses et ses questions. Une bonne odeur de viande grillée s'échappait de la maison. Son estomac gargouilla d'envie.

Harfang était devant le petit fourneau chauffé au bois et remuait le contenu d'une gamelle à l'aide d'une spatule en bois. Shizumaru était assis sur une chaise à quelques mètres d'elle et la regardait travailler.

— Shizumaru ! s'exclama Fane. Tu es debout !

Il lui prit l'épaule.

— Ouch ! cria le garçon. Pas quand tu m'enfonces tes doigts dans ma brûlure. Espèce de brute !

Fane le relâcha.

— Je vois que tu es de nouveau un sale petit rat. C'est que tu vas bien. Où est Henziro ?

Harfang se tourna et dit :

— Ton père s'est rendu en forêt. Il devait réfléchir. Il était furieux que tu ne sois pas rentré pour garder ton frère alors je me suis proposée. Tu as faim ?

— Je ne peux pas dire non à une aussi bonne odeur !

— Ça sent meilleur que la cuisine de papa, ajouta Shizumaru.

Ils s'installèrent autour de la petite table. L'archère leur servit de la viande de vache à une corne grillée aux herbes et des racines de Nav-seng caramélisées. En mangeant de bon appétit, Fane dit à son frère :

— Tu as l'air de t'être bien remis.

— J'ai encore un peu mal, répondit Shizumaru. Mais je peux au moins me tenir assis.

— Il s'est régénéré très rapidement, confirma Harfang. Il faut dire que les pouvoirs de votre père sont impressionnants, surtout mélangés à mes connaissances médicales.

Fane se demandait depuis longtemps qui était vraiment Henziro. Bien qu'il ait toujours prétendu être un simple soldat, ses pouvoirs étaient la preuve du contraire. Il n'avait cependant jamais admis la vérité et se mettait en colère à chaque fois qu'ils abordaient le sujet.

— Il doit certainement avoir une bonne raison de ne pas vous avoir tout raconté, lui dit Harfang comme si elle avait lu la question dans son esprit.

— Laquelle ? s'exclama Fane avec force.

Tous ces secrets le mettaient hors de lui. Il regretta aussitôt de s'être emporté en voyant les yeux de Harfang et de Shizumaru.

— C'est la deuxième fois de la journée que je vous agresse, ajouta-t-il la tête basse.

— Laissons ça, le rassura-t-elle en lui passant la main dans les cheveux. Tu es jeune, tu as droit à quelques écarts. Du moins en ce qui me concerne.

Ils finirent leur repas en silence. Fane sentait que Shizumaru n'arrêtait pas de l'observer du coin de l'œil, détournant le regard dès qu'il craignait de se faire prendre. Après quelques minutes, Fane en eut marre et lui demande ce qu'il voulait.

— Rien, répondit Shizumaru en gardant les yeux fixés sur son assiette.

— Tu agis encore plus bizarrement que d'habitude aujourd'hui. Depuis quand est-ce que tu te gênes pour parler ?

— Depuis que tu peux cracher du feu.

Fane jeta un coup d'œil à l'archère. Elle se leva et ramassa leurs assiettes pour les laver.

— Je suis désolé de t'avoir blessé, répondit-il froidement. Je ne sais pas ce qui s'est passé. J'étais énervé contre Sho-Law et d'un seul coup c'est parti.

— Ce n'est pas grave, répondit son petit frère. Ne recommence plus, c'est tout.

— Uniquement si tu ne m'énerve pas.

— Cela ne t'était jamais arrivé avant ? lui demanda Harfang.

— Non, répondit Fane.

— Tu oublies quand papa a dû t'éteindre parce que tu surchauffais, ajouta Shizumaru.

— Je m'étais trop entraîné, c'est tout, répliqua Fane.

— Ce n'était pas la première fois, insista Shizumaru.

Fane lui intima l'ordre de se taire d'un regard flamboyant.

— N'aie aucune crainte, dit-elle. Tu sembles posséder un don inestimable. Inutile de le cacher.

— Un don ? s'étonna Fane. J'aurais un don ?

— Vous avez tous les deux un don. Même si vous ne vous en rendez pas encore compte. Shizumaru toucha le cataplasme qui couvrait ses brûlures et ajouta :

— J'ai plutôt l'impression que c'est une malédiction.

— Moi aussi, ajouta Fane.

— C'est simplement parce que vous n'avez pas encore appris à les maîtriser.

Quelqu'un frappa à la porte, ce qui les empêcha de poser d'autres questions. Fane alla ouvrir. Il s'agissait de Shina et de ses autres amis qu'il avait vu la veille au village. Seul Sho-Law était absent. Ils se saluèrent puis Shina lui dit :

— Nous venions voir comment vous alliez. Vous êtes partis tellement vite hier.

Fane sortit rapidement et tira la porte derrière lui. Il ne tenait pas à ce qu'ils voient un chevalier céleste chez lui. Ça lui aurait valu leur admiration mais il ne se sentait pas prêt à répondre aux questions que cela susciterait. Prétendant le besoin de calme de Shizumaru, il les entraîna jusqu'au lac. Après un silence gêné, Shina lui demanda :

— Est-ce que tu peux nous expliquer ce qui est arrivé hier ? Comment as-tu pu cracher du feu ? Et qu'est-ce qui s'est passé avec ton frère ?

Voilà ce qu'il redoutait le plus. Que pouvait-il répondre alors qu'il ne savait lui-même presque rien et qu'il lui était interdit de révéler le peu qu'il avait appris. Devant son silence, elle continua :

— On s'est dit que tu avais acheté une potion de feu au marchand ambulant et que tu l'avais lancé sur Sho-Law. Mais le bouchon s'est ouvert et Shizumaru en a reçu quelques gouttes.

Fane se sentit révolté à la simple idée qu'on puisse penser qu'il aurait osé utiliser un stratagème pareil. Pourtant il ne pouvait rien dire.

— Je n'arrive pas à y croire ! s'exclama Shunzo. Tu n'as même pas eu le courage d'affronter Sho-Law en face sans tricher.

La colère monta en Fane. Il respira un grand coup pour se calmer puis cracha :

— Pensez ce que vous voulez. Ça m'est égal.

— Alors qu'avec tes bêtises tu as blessé ton frère ! ajouta Shunzo. Tu me dégoûtes.

Fane le regarda. Ses yeux étaient devenus des charbons incandescents. Shunzo recula, un rictus de terreur déformant son visage.

— Vous feriez mieux de partir, grogna Fane. Seuls mes amis sont les bienvenus ici.

Sa voix crépitait comme un âtre flamboyant. Ses ex-camarades fuirent dans les bois en courant. Resté seul, Fane frappa le sol de toutes ses forces laissant une trace calcinée sous son poing. Puis il s'approcha de l'eau et s'en passa sur le visage. Plus calme, il réfléchit à ce qui venait de se passer. Ils en parleraient certainement au chef du village. Les problèmes commençaient seulement. Peut-être que Henziro serait obligé de les laisser partir avec les chevaliers célestes.

Il était à mi-chemin de sa maison lorsqu'il entendit trois voix prises dans une conversation pour le moins mouvementée. Intrigué, il s'approcha discrètement. Henziro parlait avec Wu Fan et Atlas. Pour dire vrai, il criait :

— C'est inutile d'insister. Ils ne sont pas prêts. Nous avons perdu le dernier élu parce que nous nous sommes précipités. Il est hors de question que je laisse cela recommencer. Je vais les garder encore quelques années pour finir leur entraînement.

— Je sais que tu te sens responsable pour ce qui s'est passé la dernière fois, répondit Wu Fan. Il était sous ta protection et cette arme aurait dû te tuer toi. Mais tu n'avais pas d'autre possibilité et le passé est le passé. Nous n'avons plus le temps d'hésiter. Les quaeuteurs parcourent déjà l'empire à sa recherche.

— Je les protégerai !

— Comment ? Même il y a vingt ans cela t'aurait été impossible et on voit tout de suite que tu ne t'es pas beaucoup entraîné ces dernières années. Tu préfères qu'il soit tué à nouveau ou pire, emmené par notre ennemi ? Tu sais bien que ce serait la fin de toute la création des empereurs. Le seul endroit sûr pour lui c'est Ningoto. Si tu tiens tant à finir son entraînement, viens avec nous.

— Je sais que tu as raison, répondit Henziro en baissant la tête. Pourtant je ne peux pas me résoudre à les laisser partir. Ils sont encore trop jeunes. Je suis certain de pouvoir les cacher pendant quelques années encore.

A ce moment précis, le maître des épées à la fine moustache leva la tête et regarda la forêt en direction de Fane. Ce dernier était pourtant sûr de n'avoir pas fait le moindre bruit ou le moindre mouvement. Il se souvint alors que Wu Fan disposait d'autres moyens pour le repérer. Espionner des adultes, des chevaliers célestes de surcroît, était interdit. Il préféra se retirer discrètement. Alors qu'il s'éloignait, il entendit Wu Fan dire :

— Nous ne sommes pas seuls.

— Des guerriers de Zaïchines ? demanda Atlas.

Fane ne resta pas assez longtemps pour entendre la réponse. Il la connaissait déjà. Il rentra rapidement jusqu'à la petite maison où Harfang et Shizumaru l'attendaient. Ce dernier le cuisina sur la rencontre avec ses amis pendant que l'archère finissait de leur préparer une tisane aux herbes. Il resta le plus évasif possible et évita attentivement d'avouer ce qu'il venait d'entendre. Après quelques minutes, ils remirent Shizumaru au lit malgré les supplications de ce dernier. Il s'était endormi lorsque Wu Fan fit irruption dans la pièce en criant :

— Des assassins noirs ! Tous aux abris !

— Des quoi ? demanda Harfang en se précipitant sur le garçon alité.

— Des assassins noirs, ajouta le maître à la fine moustache, des soldats de Zaïchine spécialisés dans l'élimination des ennemis de son roi.

— Combien y en a-t-il ?

— Je ne sais pas. Trois nous ont attaqués mais nous les avons tués. Atlas patrouille dans les bois pour voir s'il y en a d'autres. En attendant, nous allons rester ici.

— Je vais l'aider, dit Fane en se dirigeant vers la porte, la main sur son sabre.

— Non ! ordonna Wu Fan. Reste ici et prends soin de ton frère. C'est sans doute lui qu'ils cherchent.

— Pourquoi ce ne sont pas les quaeuteurs ? s'étonna Harfang.

— Je n'en sais rien, répliqua Wu Fan. Peut-être veulent-ils éliminer les chevaliers célestes les ayant battus avant d'attaquer.

Ils se regroupèrent autour du lit, tous leurs sens en éveil. Plus aucun ne parlait. L'atmosphère était lourde, oppressante. Ils réagissaient aux moindres bruits émis par la forêt, prêts au combat.

Après quelques minutes, Atlas revint en affirmant qu'il n'y en avait plus, du moins pour l'instant. Il insista tout de même pour partir rapidement. Il posa sa hache dans un coin et se servit un verre d'eau. Il avait une profonde blessure à l'épaule droite qui tachait sa jolie tunique.

— Et Henziro ? demanda Fane. Où est-il ?

Les deux maîtres se regardèrent, visiblement gênés.

— Alors ? insista le jeune homme dont l'adrénaline se transformait en inquiétude. Il a été blessé ?

Après une seconde de silence, Wu Fan regarda les deux frères et leur répondit :

— Ils nous sont tombés dessus par surprise. Atlas et moi avons pu en éliminer deux. Nous avons malheureusement été trop lents pour sauver le guerrier des ondes.

— Quoi ? cria Shizumaru en se redressant. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Son corps était pris de tremblement qu'il ne parvenait pas à contrôler.

— Il est malheureusement mort, répondit Wu Fan en baissant les yeux.

— Ce n'est pas possible ! s'exclama Fane. Où est-il ?

— Nous l'avons laissé là-bas.

— Emmenez-moi jusqu'à lui ! Il n'est sûrement que blessé ! Nous pouvons le sauver !

— Il est mort, crois-moi, répondit Wu Fan. Nous avons vérifié.

— Je veux y aller ! cria Fane. C'était un homme bon ! S'il est mort, il mérite qu'on l'aide à rejoindre l'Empuku.

Il tentait l'impossible pour cacher la douleur qui déchirait son cœur. Shizumaru pleurait sur son lit. Harfang le prit dans ses bras.

— Nous n'avons pas le temps, intervint Atlas. Nous devons partir avant qu'ils ne reviennent plus nombreux.

Wu Fan se dirigea vers la porte.

— L'urgence de la situation ne doit pas nous faire oublier notre devoir envers l'un des plus grands serviteurs de l'empereur. Ce jeune homme et moi allons préparer la cérémonie pendant que tu protégeras l'écu.

Puis il se tourna vers Harfang et lui ordonna :

— Remets-le sur pied. Nous partons demain. Qu'il supporte le voyage.

Elle acquiesça. Ils sortirent et rejoignirent l'endroit où Fane avait surpris leur conversation quelques minutes plus tôt. Henziro était allongé entre deux arbres, au milieu d'une mare de sang. Fane se précipita vers lui. Une blessure lui traversait toute la cage thoracique au milieu du cœur, un unique coup mortel. Ces monstres devaient être extrêmement forts. Il essayait en vain de retenir ses larmes.

— Si vous avez tué trois de ces assassins, où sont leurs corps ? remarqua-t-il.

— Ce sont des êtres créés grâce à la sorcellerie des magifiques, répondit Wu Fan. Ils n'ont pas d'existence propre et leurs corps disparaissent dès qu'ils sont tués. Nous ne devons pas traîner.

Fane souleva délicatement le cadavre. Le sang qui s'en écoulait tâcha son kimono de manière irrémédiable. Il ne pourrait de toute façon plus jamais le remettre.

Environ soixante minutes plus tard, tout était prêt. Ils installèrent Shizumaru dans un grand fauteuil sous des couvertures pour le protéger du vent froid. Les maîtres se placèrent autour de lui en triangle. L'air chargé de chagrin les poussait à garder le silence.

Fane avait allongé Henziro sur un radeau de bambou qu'il avait fabriqué pour l'occasion et lié grâce à des cordes de soie que le guerrier gardait depuis des années. Il l'avait ensuite badigeonné d'huile de poisson. Il récita un long mentra destiné aux empereurs passés, pour qu'ils l'accueillent dans leur royaume, l'Empuku.

Lorsqu'il eut fini, soit environ dix minutes après, il poussa le radeau qui partit vers le centre du lac. Il semblait comme guidé par les courants marins. Lorsqu'il arriva à destination, il s'immobilisa. Même le vent froid qui soufflait au-dessus de lui ne l'entraîna pas. Fane récita un dernier mentra puis Harfang enflamma une de ses flèches qu'elle tira sur l'embarcation avec une précision parfaite. Le radeau s'enflamma presque immédiatement, ses flammes jaunes montant haut dans le ciel. Shizumaru pleurait doucement. Il cacha son visage dans ses mains. Harfang lui massa tendrement son chakra du troisième œil.

Sous l'effet des flammes, l'embarcation se défit doucement et s'enfonça dans le lac, entraînant le corps avec elle. Ils restèrent silencieux et immobiles jusqu'à ce qu'il ait totalement disparu sous les flots.

— Un fin digne de lui, affirma Wu Fan. Ramenons Shizumaru à la maison, il n'est pas en sécurité ici et il a besoin de se reposer.

Atlas s'approcha du garçon pour le prendre. Fane le devança en s'inclinant.

— Je m'occupe de lui, maître.

Le géant se gratta la barbe et le laissa agir à sa guise. Il souleva doucement son frère et se dirigea vers la maison. Wu Fan l'accompagna :

— Nous partons demain matin à l'aube. Vous n'êtes plus en sécurité ici.

Fane baissa les yeux sur Shizumaru. Il avait toujours rêvé de quitter cette maison, mais maintenant... Si rapidement après la mort de Henziro. Il devait laisser le temps à Shizumaru de faire son deuil.

— Je pourrais t'ordonner de nous accompagner, continua Wu Fan. Cependant j'ai confiance en toi, je sais que tu prendras la bonne décision.

Ils rentrèrent dans la cabane.

## Chapitre Trois

Les cinq voyageurs traversaient l'épaisse brume matinale au rythme des pas de leurs montures. Les trois chevaliers célestes avaient de magnifiques chevaux, tous issus des plus beaux haras de l'empire. Ils avaient réquisitionné au village deux autres bêtes mais elles étaient loin d'avoir la même allure. Fane avait préféré prendre son frère devant lui, entre ses jambes, réservant l'autre cheval pour transporter les quelques affaires qu'ils avaient pu rassembler, souvenirs d'une vie qu'ils ne reverraient probablement plus. Les empereurs lui avaient donné une deuxième chance, il n'allait pas la gâcher. Il l'avait emmitouflé dans les peaux de bêtes qui leur servaient de couvertures tous les hivers. Ce dernier somnolait tranquillement entre les bras musclés de son aîné.

Fane n'arrivait plus à se souvenir depuis combien de jours ils étaient partis. Trois ? quatre ? peut-être plus. Il lui semblait être dans un rêve éveillé ou plutôt dans un cauchemar.

Sous la surveillance de Harfang, les brûlures de Shizumaru étaient en bonne voie de guérison. C'était déjà ça. L'archère ultime descendit la colonne jusqu'à son niveau. Elle passa la main sur la tête de Shizumaru et dit :

— Il s'en remettra. Il lui faut juste un peu de temps.

Fane ne répondit pas. Qu'aurait-il pu ajouter à part qu'il en doutait fortement même si les capacités de résistance de son frère l'étonnaient toujours.

— Et toi comment vas-tu ? insista-t-elle.

— Ça va. Un vrai samouraï va toujours bien.

— Qui est-ce qui t'a dit une bêtise pareille ? s'étonna-t-elle.

Atlas intervint en riant :

— Ce pauvre garçon réagit comme un homme, ne le transforme pas en femmelette !

Fane remarqua que Harfang se retenait manifestement pour ne pas répliquer.

En milieu de matinée, la brume se leva, laissant place à un soleil peinant à réchauffer l'atmosphère. Shizumaru s'était réveillé. Il observait le paysage qui défilait autour d'eux.

— C'est la première fois que je vois des plaines aussi vastes, dit-il. Papa ne nous a jamais emmenés aussi loin de la maison.

— Pas depuis qu'on vivait avec lui, répondit Fane. Mais avant ça on parcourait le monde dans une caravane.

— Je ne m'en souviens pas très bien. Je n'étais qu'un enfant.

— C'est aussi bien comme ça.

Le garçon montra quelque chose sur la droite et s'exclama :

— Là tu as vu ? On dirait un merle impérial à colerette verte.

Fane regarda l'oiseau multicolore qui s'envola à leur passage. Il n'avait jamais vu un animal aussi beau. Ses longues plumes rouges et bleues brossaient l'air sans faire le moindre bruit, telle la caresse de la brise. Il avait deux longues antennes sur la tête qui portaient six paires d'yeux en amandes.

— Lui au moins a pu survivre, pas comme le pigeon arc-en-ciel, continua Shizumaru.  
Après tout ce qui c'était passé, Fane avait presque oublié ce petit oiseau. Il paraissait tellement anecdotique. Le corps de Shizumaru se remit à trembler.

— Il me manque, dit-il.

— Cet oiseau ? s'étonna Fane.

Il n'aurait pas cru son frère aussi sentimental.

— Papa, murmura Shizumaru.

Fane lui mit la main sur la tête.

— Je sais. Tu dois te montrer fort.

Après quelques heures, ils s'arrêtèrent pour reposer les corps et les montures. Fane rassembla du bois et alluma un feu. Harfang y mit un récipient en terre rempli d'eau. Elle attendit quelques minutes puis y ajouta une poignée d'herbes.

— Encore ? se plaignit Shizumaru. Tu me fais cette infusion depuis des jours. J'en ai marre. On ne pourrait pas changer pour une fois ? J'ai à chaque fois l'impression d'avaler de la terre.

— Maintenant tu vas arrêter de te comporter en sale mioche et tu vas boire ta potion, lui ordonna Fane. C'est grâce à elle que tu vas mieux.

— Je te promets que c'est bientôt fini, ajouta Harfang pour détendre l'atmosphère. Le traitement n'est efficace que s'il est suivi pendant six jours.

Elle retira la casserole du feu juste avant que l'eau ne boue. Elle la laissa reposer cinq minutes avant de retirer les herbes et de la lui tendre. L'enfant attendit qu'elle refroidisse et la but en grimaçant sous le regard amusé de son frère. Atlas et Wu Fan revinrent vers eux après avoir vérifié la santé des chevaux.

— Nous avançons trop lentement, dit le géant roux. Tu sais bien ce qui se passera si les quaeateurs nous retrouvent.

— Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, répondit Wu Fan. Nous arriverons à Ningoto à temps.

— J'espère que tu as raison. Après tout ce que nous avons fait, nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer.

— Qu'avez-vous fait ? interrompit Shizumaru.

— Rien, répondit sèchement Atlas.

Shizumaru se recroquevilla comme une fleur desséchée. Wu Fan calma son compagnon en ajoutant :

— Pour gagner une guerre, il est parfois nécessaire de concéder quelques sacrifices.

— Comme moi en buvant cette tisane ? insista Shizumaru en reprenant confiance.

— Par exemple, répondit Wu Fan.

— En route maintenant, insista Atlas.

Ils rangèrent leurs affaires et remontèrent sur leurs chevaux. Les heures suivantes les conduisirent au milieu d'une dense forêt de feuillus.

— Il fait beaucoup plus froid qu'avant, dit Shizumaru en resserrant sa couverture.

— C'est parce que nous sommes sortis de l'influence du volcan, répondit Harfang. Son feu est si brûlant qu'il réchauffe l'atmosphère sur une centaine de kilomètres.

— Fane a toujours aimé le volcan, dit Shizumaru. C'est là qu'il est né. Moi il me fait peur.

— Tu as raison, lui répondit Wu Fan. Le feu peut être dangereux.

Fane sentit clairement que ce commentaire lui était destiné. Harfang l'avait donc dénoncé. A moins que le chevalier céleste n'ait simplement deviné. Après tout, ce n'était pas si difficile.

— Tu aurais dû m'en parler immédiatement, continua le maître des épées. Maintenant que nous voyageons ensemble, tu ne dois plus avoir de secrets pour moi.

— Excusez-moi, répondit Fane en baissant la tête. Je n'y comprends pas grand-chose moi-même.

Le visage du chevalier céleste s'adoucit :

— Il semblerait que tu puisses devenir bien plus qu'un simple samouraï.

Fane n'en crut pas ses oreilles. Bien qu'il y pensât depuis quelques jours, il n'osait pas y croire. C'était comme si tous ses rêves se réalisaient alors qu'il vivait un vrai cauchemar.

— Que voulez-vous dire ? demanda Shizumaru.

— Personne ne t'a jamais dit que c'était mal d'intervenir dans les conversations des grands ? râla Fane.

— Oui mais toi tu n'es pas encore grand.

Les sourires des chevaliers célestes blessèrent Fane bien plus que la réflexion du têtard. Il aurait aimé lui apprendre le respect mais Wu Fan le devança :

— J'expliquais que si ton frère travaille dur, il pourra peut-être devenir un chevalier céleste.

— Vraiment ? s'étonna Shizumaru.

— Bien sûr. Il possède des dons précieux. S'il apprend à les maîtriser, il pourrait être accepté parmi nous. Seulement s'il parvient à les maîtriser.

— Et moi ? Je pourrai aussi devenir un chevalier céleste ?

— Je ne crois pas, répondit le maître des épées.

— Pourtant moi aussi j'ai un don, s'exclama Shizumaru. C'est Harfang qui l'a dit.

— Ce n'est pas la même chose.

Avant que Shizumaru ne puisse ouvrir la bouche, Fane le gronda :

— Il t'a dit non. Arrête de l'embêter. De toute façon, tu n'as jamais voulu être un guerrier.

Shizumaru fit une moue boudeuse et s'empaqueta dans ses couvertures, refusant de les regarder. Après un moment, le maître à la longue moustache finit par dire :

— Très bien. Si tu y tiens, tu peux dire que tu es un chevalier céleste.

Le visage de Shizumaru s'illumina alors qu'il criait :

— Je suis un chevalier céleste ! Je suis un chevalier céleste !

Bien qu'il eût envie d'ordonner au casse-pied qui s'agitait entre ses bras de se calmer, Fane hésita. Si le maître des épées l'acceptait, il le devait aussi. Et cela lui évitait de reparler de Henziro.

— Tu sais au moins ce que ça signifie ? dit Atlas à Shizumaru.

— Que je suis un des hommes les plus importants de l'empire et que tout le monde doit me respecter, répondit le garçon.

Le géant secoua la tête en répondant :

— Pas du tout. Le respect est une chose qui doit se mériter. Regarde Wu Fan, il a risqué sa vie un nombre incalculable de fois en combattant pour l'empire.

— Je suis trop jeune pour combattre, répliqua Shizumaru.

Le géant à la barbe rousse leva les épaules.

— Dans ce cas, il ne te reste plus qu'à servir tes aînés.

— Pardon ?

— Les jeunes chevaliers célestes doivent prendre soin de ceux qui ont plus d'honneur qu'eux. C'est la règle. Donc à partir de maintenant, tu t'occuperas des repas, des bêtes, de nous masser à la fin de la journée... Tout ce qui nous semblera nécessaire.

Le sourire de Shizumaru fondit comme s'il avait été déposé sur de la lave. Devant sa mine déconfite, Harfang vint à son aide :

— Arrêtez de vous moquer de ce pauvre garçon. Il va regretter d'être venu avec nous.

— Je ne me moque pas, répliqua Atlas. Dans des conditions normales, il serait certainement à l'académie impériale où il servirait ses maîtres.

— Voilà ce qui arrive quand on demande quelque chose sans savoir en quoi ça consiste, dit Fane en décoiffant son petit frère.

— Heureusement pour lui, tu pourras l'aider, ajouta Atlas.

— Moi ? s'étonna Fane.

— Bien sûr, répondit le géant roux. Tu croyais quoi gamin ? Montre que tu peux servir tes aînés avec honneur et nous t'accepterons peut-être comme apprenti.

Malgré son respect pour le maître, Fane sentait une immense colère monter en lui. Surtout que le sourire de Shizumaru était réapparu aussi rapidement qu'il avait disparu, le narguant juste sous son nez. Une main douce se posa sur son épaule.

— Ne vous inquiétez pas, je vous aiderai, dit la voix douce mais ferme de Harfang. Vous n'avez pas à travailler comme des apprentis. Après tout, vous êtes des invités de l'empereur lui-même.

Son sourire rempli de gentillesse força Fane à se calmer et Shizumaru à se détendre. Après quelques minutes, le garçon ajouta :

— Je ne comprends pas pourquoi l'empereur est un empereur alors que le roi de Zaïchine est un roi !

— L'un défend son peuple, l'autre cherche à tout détruire, dit Fane. Ça devrait t'aller comme différence !

— Tu as raison, confirma Wu Fan. Il y en a une autre importante : le titre d'empereur n'est pas transmis de père en fils. L'empereur ne peut pas avoir d'enfants. A la mort de l'un deux, une nouvelle âme parfaite s'incarne dans un bébé dont le destin devient lumineux.

— Et pour le roi ? insista Shizumaru.

— Tout ce que nous connaissons vient de l'époque où le brouillard du destin n'existait pas, ajouta Wu Fan. Nous ne savons pas comment leur pouvoir maudit se transmet.

Shizumaru allait ajouter quelque chose lorsque Fane, désireux de le devancer, ajouta :

— Maintenant que tu as eu ce que tu voulais, accorde-nous un peu de tranquillité.

Au lieu de l'écouter, Shizumaru continua :

— Et est-ce que...

Il n'eut pas le temps de finir. Fane le frappa sur la tête et s'exclamant :

— Qu'est-ce que je t'ai dit !

— Aïe ! s'exclama son frère. Tu n'as pas le droit de me frapper, je suis l' élu !

— Tu as raison, répondit Fane.

Puis il frappa sur son propre crâne.

— Aïe ! hurla Shizumaru. Ce n'est pas juste !

— Je ne t'ai pas touché, répondit Fane en haussant les épaules.

Même s'il voulait rester sévère, la tête totalement déconfite de son frère à ce moment le força à partir d'un grand éclat de rire, rapidement accompagné par Harfang et par un léger sourire de Wu Fan.

Le soir venu, Atlas ordonna à Fane de s'occuper des chevaux. Cela lui rappela de mauvais souvenirs : quand il n'avait que huit ans et était chargé de toutes les bêtes de la caravane. Combien de fois il avait été battu pour n'avoir pas réussi à toutes les détacher à temps. Mais il fallait bien que lui et Shizumaru puissent manger.

Heureusement, Harfang vint gentiment l'aider. Alors qu'ils détachaient les selles, il lui demanda :

— Est-ce que vous pourriez me parler du dernier élu ? Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

La question lui tournait dans la tête depuis plusieurs jours. Cependant il n'avait pas osé en parler devant Wu Fan. Il ne voulait pas que le maître puisse soupçonner comment il était au courant. Elle le regarda avec étonnement avant de répondre :

— Qui est-ce qui t'a parlé de ça ?

— J'ai entendu une conversation de Henziro avec l'ancien du village, mentit-il. Il a parlé de la mort de l' élu. A l'époque je n'avais pas compris de quoi il s'agissait.

Elle parut sceptique. Elle ajouta cependant après avoir vérifié que personne ne pouvait les entendre, une chose dont Fane s'était assuré depuis longtemps :

— Je ne connais que la version officielle des couloirs de Ningoto.

— Vous n'étiez pas avec eux quand ça s'est produit ?

— Merci beaucoup ! Quel âge crois-tu que j'ai ?

— Je ne voulais pas dire ça ! paniqua Fane. C'est juste que... Je ne suis pas très fort en histoire et je n'ai aucune idée du moment où cette guerre a eu lieu.

Malgré sa maigre expérience en ce qui concernait les femmes, il savait qu'il ne fallait jamais les critiquer sur leur âge, leur toilette ou leur teint. Il devait absolument rattraper le coup :

— Et je me suis dit qu'il n'était pas possible que l'empire ait gagné sans un chevalier céleste de votre force.

Elle lui sourit et lui caressa tendrement la joue.

— Tu es gentil. Et tu t'es bien rattrapé.

Fane sentit des frissons lui parcourir tout le corps. Quelques filles l'avaient touché de cette façon mais là c'était une vraie femme, magnifique et forte de surcroît. Le contact s'arrêta trop rapidement.

— Si tu ne t'intéresses pas à l'histoire, pourquoi veux-tu apprendre ce qui est arrivé au dernier élu ? demanda-t-elle.

— Pour que ça ne se reproduise pas avec Shizumaru, répondit-il.

— Je te comprends. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'il ne lui arrive rien.

— C'est certainement ce qui avait été promis au premier élu.

— La guerre n'est hélas pas une science exacte et notre ennemi est très fort. D'après ce que je sais, il a été tué au cours d'un combat acharné.

— Il est difficile de protéger quelqu'un qui absorbe toutes les blessures, soupira Fane.

— Le guerrier des ondes aurait pu t'en apprendre beaucoup plus. Il était chargé de sa protection. On dit qu'il ne s'est jamais vraiment remis de l'avoir laissé mourir et que c'est pour ça qu'il a disparu après la guerre.

Ils avaient terminé de soigner les bêtes. Ils retournèrent vers le camp où Atlas avait allumé un feu et obligé Shizumaru à éplucher quelques carottes sauvages. Harfang prit le relais dans la préparation du repas.

Après deux jours, ils sortirent de la plaine boisée pour gravir des collines en pente douce. Ils étaient à peine repartis de leur pause de milieu de journée quand des cris stridents leur vrillèrent les oreilles. Leurs sources n'étaient visibles nulle part autour d'eux.

— Qu'est-ce que c'est ? cria Shizumaru en plaquant ses mains sur ses oreilles.

Les chevaliers célestes se lancèrent un regard entendu.

— Nous avons trop traîné ! s'exclama Atlas. Je vous avais prévenus !

— Dépêchons-nous ! ajouta Wu Fan. Nous devons trouver un endroit où nous cacher.

Il lança son cheval au galop, aussitôt imité par les autres. Au fur et à mesure qu'ils progressaient le long de l'étroit chemin qui servait de route entre les collines, les cris devenaient de plus en plus intenses. Il devenait difficile de déterminer d'où ils venaient tellement ils résonnaient partout autour d'eux.

— Ce sont des assassins noirs ? demanda Fane.

— Les assassins noirs ne font pas de bruit, répondit Wu Fan. Je crains que ce ne soit des créatures encore plus dangereuses.

Il braqua sur la droite et les entraîna à travers un pré rempli d'herbe verte et de fleurs fanées. Ils virent se détacher cinq formes sur l'horizon. Elles grandirent jusqu'à ce qu'ils puissent distinguer les silhouettes de femmes à queue de poisson montées par des cavaliers aux têtes difformes.

— Les quaesteurs ! s'exclama Atlas. C'est donc vrai qu'ils sont de retour ! J'espérais ne plus jamais revoir ces maudites créatures !

— Inutile de continuer à fuir, ajouta Wu Fan. Ils nous ont certainement déjà repérés et ils sont plus rapides que nous. Autant les combattre tant qu'il n'y en a que cinq. Nous sommes capables de les battre même sans Onchihiro ou Hanjin.

— Hanjin et Onchihiro ? s'étonna Fane. Qui est-ce ?

— Le maître de l'espace-temps et le général blanc, expliqua Harfang. Deux des plus grands chevaliers célestes de tous les temps. Ils étaient là lorsque Wu Fan, Atlas et ton père ont battu les quaesteurs.

— Gardez confiance en nos capacités, ordonna Wu Fan. Nous pouvons les éliminer.

Atlas s'approcha du cheval de Fane et voulut saisir Shizumaruru.

— Je m'occupe de l'écu, annonça-t-il. C'est trop dangereux de le laisser entre les mains d'un gamin. Je ne voudrais pas qu'il arrive la même chose que lorsque l'ancien élu était gardé par ton « père ».

Fane sentit la colère monter. Il n'aimait pas du tout la manière dont Atlas avait prononcé ce dernier mot. Henzihiro n'était plus là et le dénigrer de la sorte était indigne. En plus, il était le seul à pouvoir défendre son frère. Comme il l'avait toujours fait.

— Tu as raison, coupa Wu Fan sur un ton qui indiquait clairement qu'il était inutile de discuter. Ce garçon est courageux mais pas suffisamment entraîné. Prends l'écu avec toi.

Atlas prit Shizumaruru par le col et le souleva d'une main avant que Fane ne puisse réagir. A moitié étranglé, le garçon battit des pieds et des mains dans le vide jusqu'à ce qu'Atlas le pose entre deux rochers plus grands que lui et lui ordonne de ne plus bouger.

— Comment allons-nous les combattre sans que Shizumaruru n'absorbe leurs blessures ? fit remarquer Fane.

— Aucun risque, répondit Wu Fan. Les quaesteurs sont animés par la sorcellerie comme tous les guerriers de Zaichine. Ils n'ont rien d'humain. Par contre si tu dois être tué, tâche d'être loin de lui.

Puis il sourit et ajouta :

— Mais tâche de survivre. Inutile de jouer les héros.

Ils descendirent tous de cheval et se placèrent en cercle autour des rochers où Shizumaruru se cachait de son mieux.

— En attendant leur arrivée, continua le maître des épées, je propose que nous demandions aux empereurs disparus de nous protéger.

Les chevaliers célestes se mirent en position de recueillement, leur arme plantée dans le sol, un genou à terre et les yeux fermés. Fane les imita mais il ne savait pas vraiment à quoi il devait penser ni les formules consacrées. Jusque-là, ça ne lui avait pas semblé important. Il se contenta donc de les appeler et de leur demander de protéger Shizumaru. Il arrêta quand il perçut des mouvements autour de lui : les autres s'étaient relevés.

— Essai de ne pas rester dans nos jambes, lui dit Atlas. Nous ne pourrons pas te protéger.

— Je n'en ai pas besoin ! répliqua sèchement Fane.

Leurs ennemis étaient à environ trois cents mètres. On pouvait à présent distinguer leurs cavaliers. Enfin surtout leurs grosses têtes portant de grands yeux qui les fixaient. La femme à queue de poisson située à l'avant du groupe avait un sabre enfoncé dans son torse jusqu'à la garde. Elle ne semblait cependant pas gênée le moins du monde. Dans d'autres circonstances, Fane aurait apprécié de voir ses premières poitrines de femmes nues, même si elles appartenaient à des monstres. Mais l'adrénaline qui coulait dans ses veines couvrait tout.

Harfang sortit une flèche et banda son arc.

— Inutile, lui dit Wu Fan. Son cri détruira ta flèche bien avant qu'elle n'arrive.

Ils étaient obligés de crier pour s'entendre. Il reçut pour toute réponse un sourire. Elle se concentra en visant sa cible. Sa flèche partit à une vitesse inimaginable. Plus vite que tout ce que Fane connaissait. Alors qu'elle s'approchait des monstres, elle commença à vibrer de plus en plus jusqu'à se disloquer et disparaître totalement. Wu Fan n'ajouta rien, cependant, son regard indiquait son contentement. Harfang serra les dents. Elle sortit trois autres projectiles, arracha quelques plumes de l'empenée et les encocha tous les trois en même temps. Les flèches partirent dans trois directions totalement différentes, tourbillonnant sur elles-mêmes, chacune à une vitesse différente. Comme muées par une volonté propre, elles formèrent de grandes boucles avant de se diriger vers la première aérosirène. Celle de droite et celle du milieu vibrèrent de plus en plus et se disloquèrent bien avant d'arriver à destination. La troisième se stabilisa et vola directement jusqu'à la femme à queue de poisson. Elle lui traversa la tête de tempe en tempe. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter, ni ses os, ni son cerveau...

Harfang jeta un coup d'œil rempli de fierté au maître des épées qui resta imperturbable au moment où le cri de la créature se transforma en un hurlement d'agonie. Elle essaya en vain d'arracher la flèche avec ses grosses mains. Puis, tout à coup, elle se figea et tomba en vrille. Elle s'écrasa au sol, envoyant son cavalier rouler autour de sa grosse tête. Maintenant qu'elle avait trouvé comment passer le bouclier sonique, Harfang put aisément en abattre deux autres. Leurs cavaliers subirent le même sort que le premier. Les deux derniers coupèrent les tuyaux qui les reliaient à leurs montures puis cassèrent sur leurs têtes ce qui ressemblait à un œuf sombre et sautèrent dans le vide. Un liquide noir se rependit sur leur peau et durcit jusqu'à former une couche de métal tout autour de leur corps. Ils

s'écrasèrent au sol comme des pierres. Le métal liquide se rassembla alors dans leur main et forma une boule obscure de quelques centimètres de rayon.

Harfang en profita pour abattre les dernières aérosirènes. Le silence qui s'en suivit était presque jouissif tant leurs oreilles devenaient douloureuses. Fane se demanda s'il ne sentait pas du sang lui couler sur le côté des joues.

Les quaesteurs ressemblaient à de jeunes enfants maigrelets aux têtes surdimensionnées. Elles étaient presque aussi grandes que leurs corps. Qu'ils tiennent debout défiait toutes les lois des empereurs. Leurs yeux mesuraient presque dix centimètres de diamètre. Ils étaient régulièrement balayés par des traits de lumière verte qui faisaient apparaître cinq points, un plus lumineux que les autres. Leurs chairs grises faisaient penser à celles des cadavres. Elles étaient parcourues de centaines de cicatrices recousues. Ils ne portaient pas de vêtements et semblaient asexués.

Les trois autres créatures s'étaient relevées péniblement. Leurs corps étaient couverts de blessures d'où s'échappait un liquide verdâtre. Une avait même un bras complètement tourné dans le mauvais sens. Les voir ainsi vulnérables donna confiance à Fane. Elles ne semblaient pas si terribles que cela.

Une dizaine de petits monstres d'environ deux centimètres sortirent de la bouche de ceux qui étaient blessés. Ils ressemblaient à des versions miniatures des quaesteurs. Ils se rependirent sur leur corps et commencèrent à recoudre leurs blessures rapidement à l'aide d'aiguilles et de fil.

— L'élu il faut nous donner et alors vous pourrez aller ! dirent les cinq quaesteurs en chœur. Si vous décidez de nous résister, c'est que mourir vous voulez.

Ils parlaient comme un seul. Leurs voix étaient aiguës et nasillardes. Pour toute réponse, Harfang tira une flèche sur le premier. La boule de métal qu'il tenait à la main se transforma en un bouclier noir qui dévia le projectile. Son compagnon plongea sa main dans sa bouche et en sortit une poignée de graines qu'il lança dans les airs. Elles retombèrent en pluie devant eux et s'enfoncèrent dans le sol.

— Méfiez-vous ! cria le maître des épées. Ils préparent une diversion. Rappelez-vous que seul l'élu les intéresse.

Des tiges vertes et noires sortirent presque immédiatement de la terre. Leurs formes torturées s'assemblèrent bientôt en une trentaine de créatures humanoïdes recouvertes de feuilles.

— Des onis végétaux ! cria Harfang.

Les autres ne l'écoutaient plus. Atlas fit décrire à son arme un ample demi-cercle qui découpa quatre onis sans que sa hache ne ralentisse. Les créatures ne tombèrent pas. Des feuilles et des branches poussèrent de leurs « plaies » pour les régénérer entièrement. Fane, entouré par trois ennemis, évitait tant bien que mal leurs coups en les tenant à distance à l'aide de son sabre.

Wu Fan s'était précipité directement sur un groupe de trois quaesteurs, sa lame découpant les monstres sur son chemin. Son épée ondulait dans sa main en émettant une

lumière plus blanche et plus brillante que celle provenant du soleil. Elle aveuglait les onis et les forçait à se cacher dans le sol. Les trois bébés monstrueux sortirent de leur bouche de petites lames noires.

Wu Fan se jeta sur eux à une vitesse dépassant l'entendement. Les quaeateurs étaient étonnamment rapides et agiles pour leur taille et leur forme. Ils combattaient avec une unité parfaite. Chaque fois que le maître trouvait une ouverture dans la défense de l'un d'entre eux, un autre venait le sauver. Ils utilisaient pour cela la faculté de leurs armes à changer d'aspect presque instantanément : wakisashis, boucliers, tonfa, etc. Heureusement, plus rapide, Wu Fan parvenait à déjouer toutes leurs stratégies d'attaques.

Les deux autres se précipitèrent droit vers la cachette de Shizumaru. Plus ils avançaient et plus le point très lumineux dans leurs yeux s'approchait du centre. Ils étaient tellement obnubilés par leurs proies qu'ils ne virent pas Atlas s'interposer. Il shoota le premier en plein sur le deuxième, les envoyant rouler plus loin. Il en profita pour essayer de les achever à coup de hache. Mais ils réussirent à former un bouclier de ténèbres solidifiées au dessus d'eux. Le contact des deux métaux projeta une pluie d'étincelles dans un grincement à fendre une dent. Shizumaru gémissait enroulé dans son coin.

Fane n'était pas en bonne posture. Il avait beau frapper et refrapper ses adversaires, il ne parvenait qu'à découper quelques feuilles ou quelques branches qui repoussaient aussitôt. Ils continuaient d'avancer comme si de rien n'était. Grâce à sa vitesse, il parvenait à esquiver leurs coups sans trop de problème mais il était forcé de reculer et se retrouverait bientôt acculé dans une zone rocheuse où il perdrait l'avantage de la mobilité.

La seule manière de tous les avoir était de les brûler. Lui seul avait ce pouvoir. Le pouvoir de sauver la situation. Si seulement il pouvait y faire appel à volonté... Les deux fois où il s'était manifesté, c'était lié à de la colère. Il essaya donc de s'énerver. Pas facile dans cette situation. Il avait beau essayé à chaque fois de se remémorer des événements qui l'avaient énervé, à chaque fois le stress l'emportait. Au lieu de monter en température, il avait de plus en plus froid et du mal à respirer. Une créature profita de son désarroi pour le griffer profondément au bras.

Harfang surgit d'un seul coup, coupant en deux le monstre qui venait de le blesser. Elle lui lança un sourire rassurant. Alors que le monstre se reconstituait déjà, Fane lui dit :

- Vous devriez vous occuper de Shizumaru. Je peux me débrouiller tout seul !
- On dirait que non, répondit-elle en éliminant provisoirement un autre adversaire.

Cette fois, il sentit la colère monter. Il ne pouvait pas supporter de dépendre de quelqu'un d'autre, même d'un chevalier céleste. Il l'alimenta en repensant à Sho-Law, à Atlas, à Henziro... Elle forma un ouragan qui balaya toutes les autres émotions de son cœur. La chaleur montait en lui comme dans un volcan prêt à exploser. Les monstres revenaient dans sa direction. Il déchargea son feu intérieur sur eux. Les flammes volèrent de sa bouche béante dans un arc de cent quatre-vingt degrés devant lui. Il ne se souvint de la présence d'Harfang qu'au moment où il la vit exécuter un roulé-boulé pour éviter d'être brûlée. Les onis s'enflammèrent comme des torches. Ils couraient dans tous les sens en émettant des

craquements sinistres. La fumée nauséabonde qui se dégageait de leur corps n'avait rien à voir avec celle d'un feu de camp. Fane sauta sur place en criant de joie.

— Méfie-toi ! lui cria Harfang. Il y en a d'autres.

Il ne l'écoutait pas. Il regarda en direction des deux quaesteurs proches de Shizumaru. Ils avaient réussi à immobiliser Atlas dans une sorte de filet aux mailles très fines. Plus le géant essayait de se libérer, plus elles s'enfonçaient dans sa peau. La voie jusqu'à l'écu leur était à présent ouverte. Du moins ils le croyaient...

Se servant de la rage qui habitait toujours son cœur, Fane souffla une pluie de feu dans leur direction et se précipita à sa suite aussi rapidement qu'il le pouvait. Les flammes touchèrent le premier quaesteur dans une gerbe rouge-orangé. Il cria de douleur et roula au sol. Les petites créatures réparatrices sortirent de sa bouche avec de petites bonbonnes rouges et répandirent sur tout son corps une mousse blanche qui étouffa les flammes.

Le deuxième quaesteur parvint à éviter l'attaque. Mais Fane était prêt pour le second round. Il sauta le plus haut possible, saisit son sabre à deux mains et frappa de toute la puissance de ses muscles au moment où il retombait. La créature déploya son arme en un bouclier de métal assez grand pour la couvrir en totalité. La force de l'impact fut telle que la lame se brisa nette. Le morceau de dix centimètres de métal s'envola et se planta dans le sol à côté d'eux. Fane resta interloqué, regardant le reste de l'arme qu'il tenait toujours à deux mains.

— Pauvre petits humains, tant d'efforts pour rien, dirent les créatures de concert. En chemin est notre roi, personne son destin ne brisera.

Leurs petites voix nasillardes semblaient venir de partout à la fois. Le bouclier noir se transforma à nouveau en lame plus acérée que tout ce qui pouvait sortir de la meilleure forge. Fane vit sa vie passer devant ses yeux. Il était désarmé face à une créature plus rapide que lui. Fuir était inutile. Il observa les points verts qui brillaient dans les yeux de son adversaire. Il eut l'intuition que l'un d'eux le représentait, sans doute le plus proche du centre. Celui qui allait bientôt disparaître. Il entendit les pleurs de Shizumaru à quelques mètres de lui. Il ne put s'empêcher de soupirer de soulagement.

Au lieu de lui couper la tête, le quaesteur transforma son arme en un ressort géant qui obéissait à sa volonté. Il le plaça au sol et le fit se détendre en plein milieu de la poitrine de Fane. Ce dernier s'envola sur cinq bons mètres avant de rouler au sol à plusieurs reprises. Grâce à son frère, il n'avait pas mal mais sa tête tournait, vide de toute pensée.

Il essayait de rassembler ses esprits, lorsqu'un oni végétal enroula ses branches autour de sa jambe. Sentant ce nouveau contact, Fane hurla de toutes ses forces. Il fouetta l'air et le sol des mains et des pieds. Tout ce qu'il voulait c'était que ces branches griffues le lâchent. C'était peine perdue. Elles remontèrent de plus en plus haut jusqu'à son cou. Elles s'enroulèrent autour de sa nuque et de sa pomme d'Adam puis serrèrent encore et encore. Le ciel devint de plus en plus sombre au-dessus de lui. Il entendit vaguement la voix de Harfang lui ordonner de tenir bon. Tenir à quoi ? Tout était fini.

La pression autour de sa gorge s'interrompit d'un seul coup. Les feuilles et les lianes étaient toujours là mais avaient perdu toute force. Le monde reprenait des couleurs.

— Tu vas bien ? dit une voix féminine alors que quelque chose se posait sur son épaule.

Il hurla et essaya de frapper ce nouvel ennemi en balançant ses poings au hasard. La main se fit plus ferme au moment où elle se refermait sur sa nuque. Elle l'obligea à lever la tête et à plonger son regard dans de magnifiques yeux bruns. La voix lui intima de se calmer. Cette fois, il reconnut Harfang et lui obéit. Elle lui caressa affectueusement les cheveux.

— Ne t'en fais pas, ça va aller, ajouta-t-elle avant de se relever.

Fane remarqua que quatre onis revenaient à la charge. Il devait les empêcher d'approcher mais il n'arrivait pas à bouger.

— J'ai besoin de feu ! s'exclama Harfang. Enflamme cette flèche !

Elle lui présenta une flèche sculptée entièrement dans du bois blanc comme la neige la plus pure. Les yeux de Fane naviguaient sans cesse entre elles et les onis qui approchaient.

— Maintenant ! insista-t-elle.

Il commença à pleurer sans le vouloir. Son corps et son cerveau étaient totalement hors de son contrôle.

— Je ne peux pas, finit-il par dire entre deux sanglots.

Elle jeta sur lui un regard rempli de compassion. Puis ses yeux prirent la froideur du métal.

— Dans ce cas, je suis vraiment désolé.

Elle vérifia la distance qui les séparait de Shizumaru puis enfonça la pointe de sa flèche dans le gras de la cuisse de Fane, pas très loin de sa hanche.

— Yep ! cria-t-il autant de surprise que de douleur.

— Ne t'inquiète pas, répondit-elle tendrement. Je n'ai pas touché d'organes vitaux.

Harfang arracha le projectile sanguinolant. Fane se tordit de douleur alors que ses chairs étaient déchirées par le bois blanc. Il plaça ses mains sur la plaie dans l'espoir de couper l'hémorragie.

— Elle durera moins longtemps que la mort, ajouta-t-elle.

Elle prit un briquet à silex dans les plis de sa cape et produisit une série d'étincelles sous la pointe couverte de sang. Ce dernier s'enflamma plus rapidement que de l'huile pour lampe et brûla d'un jaune orangé extrêmement brillant.

— Que !?! marmonna Fane.

— Ton sang conserve une partie de tes pouvoirs même une fois en dehors de ton corps, dragon ardent, dit-elle.

Elle prit le projectile et l'encocha sur son arc. Elle se concentra un dixième de seconde puis tira sur l'oni le plus proche. La flèche le traversa de part en part, l'embrasant sur son passage. Pendant que la créature se tordait pour tenter de s'éteindre, l'arme ardente modifia sa course pour en toucher une deuxième puis une troisième. Elle monta alors à la verticale avant de redescendre à toute vitesse vers les autres, transperçant tour à tour

l'ensemble des monstres constitués de feuilles et de bois. Ceux-ci s'embrasaient d'un feu blanc brillant comme le soleil qui consumait autant leurs branches que la sorcellerie qui les animait. Ils tombèrent en poussière les uns après les autres.

Le projectile se dirigea ensuite sur les deux quaeumeurs qui affrontaient Atlas. Heureusement que le géant était parvenu à se libérer. Il les tenait en respect avec difficulté. Le quaeumeur la vit trop tard pour l'éviter ou s'en protéger. Il n'eut que le temps d'ouvrir la bouche et de l'avalier. Le trait disparut sans laisser de trace.

Alors que Fane perdait tout espoir de pouvoir battre ces créatures, les yeux du quaeumeur virèrent au rouge pendant que sa peau cadavérique se couvrait de cloques. Les petites créatures qui vivaient dans son corps fuyaient le plus rapidement possible. Puis il explosa, projetant alentour des milliers de morceaux de chaire calcinée. L'odeur d'œuf pourri brûlé était insupportable.

Les autres quaeumeurs crièrent de douleur et de rage. Wu fan profita de ce moment d'inattention pour couper en deux l'un d'eux grâce à son épée lumineuse. Cette fois les dommages étaient trop importants pour que les créatures réparatrices puissent agir. Elles préférèrent disparaître dans les hautes herbes. Ses compagnons se calmèrent et se regroupèrent.

— Loin de vous affaiblir, l'âge vous a bonifié, vous n'avez à présent nul besoin de votre général blanc pour nous blesser.

Ils parlaient toujours en chœur parfait. Ils appelèrent à eux les armes de leurs compagnons décédés et les unirent aux leurs.

— C'est à nous si vous le permettez, notre nouvelle technique de vous montrer.

Le métal noir se répandit autour de leur corps formant une coque impénétrable. Cinq pointes apparurent en son sommet. Elles s'allongèrent et s'allongèrent encore jusqu'à former cinq fouets métalliques de deux mètres de longueur qui se redressaient comme des serpents prêts à mordre. Ils attaquèrent le maître des épées à une vitesse hallucinante. Ce dernier partit sur la droite pour les éviter. Ils modifièrent leur course pour le suivre. Ils semblaient pouvoir s'allonger à l'infini : deux mètres, puis trois, puis quatre... Wu Fan ne parvenait pas à les semer. Trois le rattrapèrent. Il les dévia du plat de son arme mais ils revinrent à la charge aussitôt. Dès qu'un osait s'approcher un peu trop, il le frappait, sa lame de lumière lui arrachant des éclats de métal. Très occupé avec ceux-là, il ne vit le quatrième fouet qu'au dernier moment. Il eut à peine le temps de s'écarter de quelques centimètres. Juste assez pour que l'arme ne fasse que lui effleurer la tête. C'est alors que le cinquième fouet entra en jeu.

— Derrière vous ! cria Harfang.

Wu Fan fit un saut périlleux tendu arrière. Le fouet lui égratigna la jambe. Il lui arracha un morceau de pantalon ainsi que quelques lambeaux de peau et un peu de sang.

— Impossible ! s'exclama l'archère.

Wu Fan atterrit en équilibre sur un fouet de métal et courut immédiatement en direction du groupe de quaeumeur. Ses chaussures de toile semblaient flotter au-dessus du fil de

l'arme. Il se servait de la sienne pour parer les autres qui se mettaient en travers de sa route. Arrivé à deux mètres du monstre, il lui bondit dessus en projetant son épée devant lui. Le contact entre la lame de lumière et le métal noir fut explosif. Le temps sembla s'arrêter. Wu fan fut projeté à une dizaine de mètres en arrière comme un fétu de paille. Son coup avait fendu l'armure sans la transpercer. Elle se reconstitua aussitôt.

Wu Fan parvint à rester sur ses pieds grâce à une manœuvre acrobatique. Il s'apprêtait à repartir à l'assaut lorsqu'un sixième fouet métallique surgit de terre juste sous ses pieds. Surpris, le maître des épées ne put que placer sa main gauche entre la pointe noire et son cœur. L'arme s'enfonça profondément dans sa chair.

— Non ! hurla Atlas.

Il voulut se précipiter vers son ami. Ce dernier l'arrêta d'une phrase et d'un regard :

— N'oublie pas ton devoir !

Puis il coupa le fouet d'acier d'un coup d'épée. La partie se trouvant dans sa main se mit à fondre en un liquide noir qui se mêlait à son sang en coulant sur le sol. Il recula de quelques mètres en chancelant et amena sa main à son visage. Il toucha sa blessure du bout de sa langue.

— Cette odeur... Ce goût... Cette sensation... J'avais oublié ce qu'était une blessure.

Il semblait à moitié perdu dans ses pensées. Les quaesteurs rappelèrent leurs fouets vers eux. Ils ondulaient tels des serpents cherchant à hypnotiser leurs proies.

Très calme, Wu Fan plaça son épée devant son visage et la fit tourner dans un sens puis dans l'autre. L'arme émettait des reflets en rythme avec ses mouvements. Après quelques secondes, Harfang et Atlas inclinèrent la tête et serrèrent leurs armes.

Le géant bondit en direction de la boule de métal qui protégeait les quaesteurs. Leurs armes serpents réagirent aussitôt en passant à l'attaque. Atlas leur donna des coups assez violents pour fendre des arbres. Harfang l'aida avec ses flèches : dès qu'un fouet noir s'approchait trop du géant, elle lui tirait dessus. La force et la précision de ses projectiles les forçait à se rétracter. Leur dépense d'énergie était impressionnante mais pas extrêmement payante. Lorsque le carquois de Harfang fut vide, Atlas était encore à presque cinq mètres des monstres. De rage, il balança sa hache qui rebondit dans un bruit de cloche contre leur armure, l'ébranlant à peine. Puis il se retira. Une fois que l'assaut fut terminé, le métal de la boule se retira juste assez pour laisser apparaître la tête démesurée d'un quaesteur.

— Désespéré est votre assaut, preuve que votre maison prend l'eau.

Pour toute réponse, Atlas et Harfang lui envoyèrent leurs plus beaux sourires. Les quaesteurs émirent un grincement aigu et projetèrent leurs fouets vers la position de Wu Fan. Ils ne rencontrèrent que le vide. Le maître des épées avait disparu.

— C'est moi que vous cherchez ? clama le maître des épées.

Il se trouvait au-dessus des rochers où était caché Shizumaru. Il avait saisi le garçon par le col et le portait à bout de bras. Ce dernier pleurait de douleur et de peur. Des gouttes de sang coulaient de sa main gauche et le pantalon de sa jambe gauche était taché en rouge écarlate.

Tous s'immobilisèrent et les regardèrent. Les quaeuteurs braquèrent leurs armes sur eux. Fane eut le souffle coupé de voir son frère dans cet état. Elle le voyait certainement depuis l'Empuku. Elle était certainement très déçue. Mais comment tenir sa promesse dans cette situation. Il n'était pas de taille. Les quaeuteurs retirèrent leur armure.

— Vraiment le tuer vous comptez ? demandèrent-ils visiblement troublés.

— Pourquoi pas ? répondit Wu Fan en souriant.

Pour donner du poids à ses mots, il enfonça la pointe de son épée de quelques millimètres dans le cou du garçon.

— Non ! hurla Atlas. Ne fais pas ça !

— Autant que pour nous pour vous précieuse est sa vie, ajoutèrent les quaeuteur. Votre empereur le veut, vous seriez honni.

Leurs fouets de métal s'approchèrent. Wu Fan resserra sa prise.

— Nous ne sommes pas assez nombreux pour vous échapper, dit-il calmement. L'empereur m'a commandé de n'abandonner l'élue entre vos mains sous aucun prétexte. Si je dois l'éliminer pour que cela n'arrive pas, je n'hésiterai pas un instant.

— De monstre vous nous traitez ! Pas mieux vous ne valez !

— Nous savons les tortures qu'il subirait aux mains de vos magifiques ! s'exclama Wu Fan. Il est plus humain de lui faire rejoindre immédiatement l'Empuku.

Les fouets du quaeuteur se dressèrent, prêts à frapper tels des serpents. Ils ajoutèrent de concert :

— Vous neutraliser nous pourrions, même si vous avez perdu la raison.

— Ne vous gênez pas, répondit calmement Wu Fan. Aussi près de lui, je ne risque rien.

Fane se releva en chancelant. Ses pensées se bousculaient dans sa tête. Il voyait déjà Shizumaru mort. Ce n'était pas envisageable. Il devait réagir.

— Pas ça ! cria-t-il. Je vous en prie ! Ne le tuez pas !

Les larmes coulaient le long de ses joues sans qu'il ne puisse les retenir. Une autre promesse qu'il ne pouvait pas tenir. Mais la plus importante était celle qu'il lui avait faite à ELLE. Il devait le protéger. Quitte à perdre tout le reste. Même sa dignité. Il tomba à genou et mit le front au sol.

— Je vous en supplie ! C'est mon petit frère. Il est innocent. Ne le tuez pas !

— Reprends-toi mon garçon ! ordonna Wu Fan avec beaucoup de sévérité. Tu connais les enjeux. Ils vont bien au delà de toi ou de moi. S'ils l'emmènent tout est terminé.

Fane releva la tête.

— Je le protégerai ! s'exclama-t-il.

— Comment ? Tu n'es qu'un gamin apeuré. Tu ne peux déjà pas te sauver toi-même.

Fane sentit la rage monter en lui. Une rage comme il n'en avait jamais ressenti depuis SA mort plus de dix ans auparavant. A l'époque, il n'avait pu que crier. Mais maintenant il n'était plus un enfant. Le feu coulait dans ses veines. Ses larmes s'évaporèrent comme des gouttes d'eau posées sur un poêle brûlant. Ses cheveux virèrent à l'orange. Ses pupilles se

rétractèrent. Sa perception du monde se modifia : les couleurs devinrent plus ternes, presque inexistantes pendant que les êtres vivants s'illuminaient d'orange et de rouge.

— Lâchez-le ! ordonna-t-il en se relevant.

Il fut surpris de ne pas reconnaître sa voix. Elle était devenue rauque et craquante, pleine de flammes. Ses blessures, sa douleur avaient disparu.

— Calme-toi, lui dit Harfang. Ses actions sont toujours mûrement réfléchies.

Elle lui posa la main sur l'épaule mais la retira aussitôt en criant de surprise. La légère odeur de peau roussie qui arriva aux narines de Fane lui procura un étrange plaisir. Le désir de brûler tout ce qui l'entourait. Il tourna sa colère vers Wu Fan.

— Je vous ai dit de le lâcher ! ordonna-t-il.

Sa voix avait encore changé. Elle était à présent tonitruante comme si elle provenait du fond d'une caverne. Un reste de conscience au milieu de la brume formée par sa rage lui permit de comprendre qu'il ne devait pas attaquer inconsidérément pour ne pas risquer de tuer son frère. Il se précipita vers eux à une vitesse plus grande qu'il ne l'aurait cru possible. Il n'était plus qu'à 12 mètres, 10 mètres, 8 mètres... Un immense bras musclé se plaça sur sa trajectoire. Il était trop tard pour l'éviter.

Le choc fut terrible. Les jambes de Fane continuèrent à avancer alors que son tronc s'était arrêté net. Elles passèrent devant lui et il tomba à la renverse. Il fit un saut périlleux arrière avant de s'écraser le nez dans la poussière. Le bras qui l'avait intercepté ne bougea pas de plus d'un centimètre.

— Du calme mon garçon, ordonna la voix puissante d'Atlas.

Fane l'entendit à peine. Il sentait la conscience le quitter. Il banda sa volonté pour conserver les yeux ouverts et se redresser juste assez pour observer son frère. Cela brûla ses dernières réserves d'énergie. Sa vision s'éteignit, le monde alentour reprit ses couleurs habituelles même s'il restait nimbé dans un brouillard nauséeux. La température était descendue d'au moins vingt degrés.

Les quaesteurs profitèrent de la confusion pour attaquer. Ils projetèrent leurs fouets noirs en directions de Wu Fan. Le maître des épées ne bougea pas un muscle.

— Non ! hurla Fane de toute la force qui restait dans ses poumons.

Les lames noires s'arrêtèrent à moins de deux centimètres de la peau de Wu Fan qui n'avait toujours pas bougé, ne serait-ce qu'un cil. Le temps sembla se figer. Puis les quaesteurs se retirèrent. Leur armure de métal se transforma en boule qui commença à rouler en direction de l'est. Atlas se précipita vers eux, la hache prête à frapper.

— Laisse-les partir ! s'exclama Wu Fan. Ils ne sont plus une menace.

Les quaesteurs s'éloignaient de plus en plus rapidement.

— Ils vont prévenir les autres ! se plaignit Atlas.

— Tant mieux, répondit le maître des épées. Ils y réfléchiront à deux fois avant de nous attaquer.

Le géant grinça des dents. Leurs adversaires n'étaient déjà plus qu'une petite tache noire à l'horizon.

— Continuons notre route, coupa Wu Fan. L'empereur nous attend.

Il posa Shizumaru au sol. Les joues de ce dernier étaient couvertes de larmes et sa main saignait toujours, bien que moins fort. Il se précipita vers Fane en hurlant son nom.

— N'approche pas ! lui ordonna son frère.

Il ne l'écouta pas. Arrivé à trois mètres, il s'effondra en criant de douleur. Fane s'approcha de lui à quatre pattes. Il chancelait de fatigue. Shizumaru leva sur lui des yeux pleins d'espoir qui se figèrent dans un rictus de peur en voyant Fane dresser son poing prêt à le frapper. Ce dernier l'abattit de toutes les forces qui lui restaient sur le sol poussiéreux.

— Espèce d'idiot ! Pourquoi tu ne m'as pas écouté ?

Il regarda le visage apeuré de son petit frère et se calma.

— Regarde dans quel état tu es.

Shizumaru se jeta dans ses bras et enfonça sa tête dans le creux de son épaule. Il mouilla abondamment sa chemise autant par ses yeux que par son nez. Fane le laissa faire sans bouger. Wu Fan s'approcha d'eux et s'expliqua :

— Je me suis assuré qu'aucune de mes blessures n'était grave avant de m'approcher de lui.

— Vous ne vouliez donc pas vraiment le tuer ? lui demanda Fane.

Wu Fan caressa amicalement la tête de Shizumaru.

— Avec tout le mal qu'on s'est donné pour le trouver ? Ce serait idiot.

— C'était donc du bluff ? s'étonna Fane, surpris et soulagé.

— Je ne bluffe jamais. L'Élu est très important pour l'empereur mais si l'ennemi met la main sur lui, c'en est fini de tout.

— Et lui ? s'exclama Fane. Il ne compte pas, lui ?

Harfang, qui s'était approchée, lui dit :

— Crois-moi, ce serait mieux pour lui. Je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi de tomber entre les mains des magiques et de leurs expériences de sorcellerie. Il y a des souffrances qui sont bien pires que la mort.

Elle se pencha sur Shizumaru pour le prendre. Fane l'en empêcha.

— Tu ne veux pas que je le soigne ? demanda-t-elle avec une infinie douceur.

Il la regarda pendant une seconde puis se releva en portant son frère. Il était presque debout lorsqu'un voile noir lui tomba sur les yeux. Il perdit conscience.